PHILOSOPHIE RATIONNELLE

LA VIE POSTHUME

4e ANNÉE. — N° 12. Juin 1889.

SOMMAIRE :

AU REVOIR

Des raisons d'ordre privé et l'interruption momentanément obligée — par suite de l'état de santé du médium — des dictées si justement remarquées de l'Esprit Jean, nous mettent dans la nécessité de suspendre pour quelque temps la publication de la *Vie Posthume.*

Cette suspension survenant juste au moment où le succès dépassait de beaucoup ses espérances, où le concours empressé de ses collaborateurs et amis lui reste précieusement acquis, lui permet du moins de se montrer confiante en l'avenir, qui la verra reparaître plus vivante que jamais.

Avant de prendre provisoirement congé de nos fidèles lecteurs, il nous paraît utile de jeter un rapide regard sur la ligne que s'est tracée la *Vie Posthume* et qu'elle espère bien, cette courte période franchie, maintenir et accentuer plus vigoureusement encore.

Guerre au mysticisme ! Tel fut son premier cri. Et l'on nous accordera qu'il y avait à le pousser quelque opportunité, puisque de compacte qu'elle était encore il y a quatre ans à peine, l'armée des mystiques ne compte plus guère, à l'heure qu'il est, dans ses rangs débandés, que quelques rares groupes à tendances antédiluviennes.

Et que ces derniers, d'ailleurs, ne croient pas que nos sentiments personnels à leur égard, s'imprègnent, ici, de la moindre dédaigneuse amertume. Plus longtemps peut-être et plus passionnément qu'eux il nous arriva de combattre pour ces mêmes vieilles tendances. Ce n'est pas sans longs efforts, réflexions et comparaisons, qu'il nous a été donné de nous soustraire à l'action débilitante, à l'atmosphère alourdie du Livre-des Esprits.

Le Kardécisme aurait eu pourtant cela de bon, exprimait récemment M. Léon Denis, d'arracher bien des âmes au joug des superstitions. Mais combien de ces âmes, par excès opposé, n'ont fait en réalité que tomber d'un joug sous un autre, en prenant pour paroles d'évangile, telles banalités sentencieuses qui ne sont au fond que des superstitions d'un ordre peut-être plus dangereux encore.

Osons le dire, Allan Kardec n'était pas plus autorisé, sur la foi d'un certain nombre de communications religieuses et superstitieuses dont il fit choix pour édifier le Livre des Esprits, à conclure que le spiritisme impliquait l'idée d'une doctrine déterminée, que ne le seraient les spirites anti-mystiques en concluant, sur l'autorité des enseignements qui leur sont donnés, que le spiritime est la manifestation exclusive de la libre-pensée.

Le spiritisme ne peut se concevoir procédant par exclusion et élimination. L'affubler d'une épithète religieuse ou libre-penseuse quelconque c'est méconnaître son caractère d'*agent purement intermédiaire*, c'est l'assimiler à toutes autres écoles ou coteries fermées, alors qu'il est la synthèse les résumant toutes, la grande lumière qui les embrasse toutes.

Il en est, et c'est la majorité, pour qui la manifestation du fait ne serait qu'une révélation ajoutée à quelques autres enregistrées par la Bible. Pour nous elle est un effet donc l'état actuel du progrès est la cause. Et *la médiumnité*, qui en est l'expression, est venue à son heure, comme *l'électricité*, avec laquelle elle a plus de points de contact qu'on ne suppose, est venue également à son heure.

Grâce à l'électricité, l'abîme des mers ne sépare plus les habitants de l'un et l'autre continent. Grâce à la médiumnité, l'abîme de la mort ne sépare plus les habitants de l'un et l'autre monde. Cette dernière assertion attire encore le sourire sur bien des lèvres ; mais en fût-il jamais autrement, et Christophe Colomb affirmant l'existence par de là les mers d'une terre nouvelle que lui révélait l'intuition de son génie, ne se butait-il pas déjà contre l'incrédulité et l'hostilité routinières des savants de son époque ? Il n'est plus personne aujourd'hui contes-

tant la réalité d'un monde d'outre-mer ; il ne se trouvera bientôt plus personne pour nier la réalité d'un monde d'outre-tombe.

Et de même, à un autre point de vue, que l'on ne saurait, à l'aide des milliers de « messages » télégraphiques émanant de la foule des libres cerveaux terriens, édifier un système unitaire quelconque, philosophique, politique ou religieux, de même il serait non moins insensé de chercher à unifier, sous forme de « corps de doctrine », les innombrables et disparates messages médianimiques, tantôt dignes et élevés, tantôt bas et vulgaires, émanant de la foule des libres intelligences périspritales.

La caractéristique d'un corps de doctrine se reconnait à une certaine unité de vue collective, à un certain ensemble dans les données générales de ses lignes. A ce titre on a raison de dire que le Kardécisme est un corps de doctrine ; et c'est justement parce qu'il occupe une surface d'une certaine étendue, qu'il embrasse un rayon d'une certaine limite et que le nombre de ses partisans pourrait même à la rigueur se compter, qu'il n'exprime que l'un des points infimes de l'idée spirite proprement dite. Celle-ci, considérée dans son intégralité, synthétise, embrasse, avons-nous dit, — et nul ne le contestera — tous les systèmes et tous les corps de doctrines à la fois. Il s'ensuit que si tous les points de vue rivaux, dénommés et additionnés, se nombrent par le chiffre mille, par exemple, ce chiffre sera le signe représentatif de l'idée spirite elle-même, et, Kardécistes, Théosophistes, Swedenborgiens, etc., etc., seront, par rapport à elle, considérés isolément, dans la mesure de un à mille. Et que l'on ne dise pas que le nombre et la majorité étant du côté d'un système donné la vérité les accompagne, car l'exemple de Galilée serait là pour prouver — ainsi que M. Caron le faisait remarquer dernièrement en excellents termes — qu'un seul peut avoir raison contre tous.

Cela dit comme hommage aux sentinelles avancées, fussent-elles dévoyées, qui se proposent pour objet la recherche de la vérité, et sans, d'ailleurs, que la moindre crainte pessimiste nous trouble au sujet de l'avenir du spiritisme qui saura bien tôt ou tard briser les entraves piétistes qui l'immobilisent, et s'élancer d'un coup d'aile à la tête du progrès, nous terminerons en appelant l'attention de nos lecteurs sur une considération d'une immense importance qui se dégage de l'ensemble des communications des esprits libres penseurs.

Il s'ensuivrait d'après ces derniers que l'un et l'autre monde, périspritalet terrestre, ne seraient qu'un seul et même monde, l'une et l'autre humanité, qu'une même humanité. Il s'ensuivrait encore que la

vie dans l'au delà y serait régie *naturellement* comme ici bas, et que la présence d'une Providence *arbitrairement* agissante y serait absolument inconnue ; il s'ensuivrait enfin — conséquence inattendue — que les esprits libres penseurs qui défendent ces principes d'indissoluble union rattachant solidairement morts et vivants, seraient, étymologiquement parlant, les véritables esprits religieux — religion dérivant de *religare*, relier — et que les saints esprits, collaborateurs du livre qui porte leur nom, seraient, eux, les esprits anti-religieux. Ils seraient anti-religieux puisque chez eux, religion veut dire *séparation*. Ils se seraient trompés — ou nous auraient trompés — en enseignant que la Terre était un lieu d'exil, de punition, d'expiation, une sorte de Calédonie pénitentiaire dépendante du bienheureux monde périsprital qui, lui, serait le seul « important, préexistant et survivant », le seul digne de chanter les louanges d'une divinité dont les saints esprits en question seraient les messagers, les bergers et nous, malheureux incarnés, le troupeau.

Les communications des esprits libres-penseurs présentent encore cette particularité que telles expressions qui foisonnent dans les ouvrages fondamentaux ne s'y rencontrent jamais, entre autres celles qui prêchent l'attitude humiliée, résignée, aplatie et craintive de la créature à l'égard du créateur. Par contre telles autres, dédaignées par les collaborateurs invisibles de ces mêmes ouvrages, y sont en grande estime et vénération. Les expressions Liberté et Solidarité sont de ce nombre. Les lecteurs de la *Vie Posthume* ont pu même remarquer que l'Esprit Jean, en un langage supérieur qui ne fait que grandir depuis cinq ans qu'il a commencé la dictée de son ouvrage, a su placer à la base de ses théories ces deux colonnes maîtresses. Il n'est d'autre moyen, d'après l'Esprit Jean, d'enchaîner l'action de la fatalité, qui dans l'un comme dans l'autre monde pèse encore si lourdement sur tous les êtres, qu'en nous efforçant, chacun individuellement, à rendre pratiques et harmoniques ces deux grands principes de Liberté et de Solidarité.

Nous croyons donc nous orienter vers un avenir rayonnant de plus de clarté, en nous inspirant de ces données nouvelles que de celles préconisées en des homélies renouvelées des lamentations de Jérémie, et dont les groupes de la majorité font encore leurs délices.

Aussi, n'est-ce pas de ce côté, chers lecteurs, que la *Vie Posthume*, en reprenant son modeste poste de combat, espère avoir le plaisir de vous rencontrer, mais bien du côté opposé, c'est-à-dire en avant, toujours plus en avant.

Au moment de clore ces lignes, et alors qu'un assez long silence doit accompagner ce dernier numéro, nous nous croirions coupable en feignant d'oublier que la *Vie Posthume* a dû de se faire aimer et de prospérer, bien moins à nos efforts personnels qu'au dévouement éclairé et infatigable de nos bien-aimés collaborateurs. Qu'ils reçoivent donc tous, sans en nommer aucun, mais sans en oublier aucun, y compris les Esprits Jean et Alpha, qui en ont été et voudront bien en rester les deux porte-lumière, l'expression émue et ineffaçable de notre reconnaissance.

Mus George.

N. B. — *Les abonnements dont le terme n'est pas expiré, seront remboursés, dans la huitaine, des mois restant à courir.*

La « **Vie Posthume** » *reprendra le cours de sa publication et inaugurera sa* **cinquième** *année à partir de juillet 1890. Elle ose compter pour ce jour-là non seulement sur l'appui fidèle de tous ses abonnés, mais encore en voir par leurs soins le nombre accru, et accrus par là même ses moyens de saine et utile propagande.*

Nécessité d'une Nouvelle Orientation Philosophique (1)

La question philosophique est plus intimément liée qu'on ne le suppose généralement à la question sociale, et s'il est vrai que de nos jours l'esprit humain semble s'être désintéressé des plus graves problèmes de l'existence, c'est la philosophie, il faut bien le reconnaître, qui en est elle-même la propre cause. En demeurant pour ainsi dire étrangère aux nouvelles aspirations de la conscience, en les condamnant au lieu de les défendre, elle se voue par là même à l'inertie, alors, nous le répétons, que son véritable rôle consisterait à se placer toujours à l'avant-garde des idées les plus avancées. Au lieu de combattre cette indifférence, au lieu de s'efforcer de déraciner le doute des consciences, elle semble prendre plaisir à piétiner sur place et à s'enfermer étroitement dans l'atmosphère étouffante du dogmatisme. Qu'on le veuille ou non, c'est bien en effet le dogme que nous trouvons à la base de toute philosophie : dogme chez les matérialistes concluant sans le prouver à l'anéantissement de l'être ; dogme chez les spiritualistes affirmant sans le démontrer l'existence d'un principe purement spirituel et qui, par la

(1) Voir le dernier numéro.

plus étrange des anomalies, rendent par ce fait la survivance de l'être inconcevable par la raison.

Si donc les intelligences libres semblent se détourner de plus en plus des préoccupations spéculatives de la pensée, c'est qu'après avoir douté et cherché, après avoir médité et approfondi les conceptions philosophiques, elles n'ont rien trouvé, parmi tant d'opinions disparates et d'hypothèses contraires, qui puisse satisfaire à la fois leur besoin d'idéal et leur nécessité de placer à la base du progrès social des principes justes et évidents. Il en est de la philosophie comme de l'art et de la science, son importance ne se révèle à l'homme que s'il peut en entrevoir le but pratique. Il rejette instinctivement tout ce qui peut entraver l'essor social, il accepte avec enthousiasme tout ce qui est de nature à lui donner plus de force. Il répudie les religions, parce que les religions le condamnent à la souffrance passive et obligatoire, et quelle que soit l'horreur instinctive que le néant lui inspire, il préfère peut-être encore cette perspective qui lui laisse du moins la liberté de chercher à s'affranchir des souffrances du présent, à celle d'un hypothétique bonheur à venir au nom duquel on aurait le droit de l'opprimer et de l'asservir momentanément. Et c'est pour n'avoir point su éviter cet écueil commun à toutes les religions, c'est pour avoir continué de répandre cette fausse idée de la souffrance nécessaire et obligée, que les philosophies spiritualistes n'ont pu résister à l'envahissement des idées matérialistes et qu'elles assistent impuissantes au naufrage des vérités moralisatrices dont l'affirmation est pourtant si utile au progrès humain.

Il importe d'enrayer ce courant funeste ; aux séculaires préjugés, aux antiques privilèges qui forment encore les bases de nos institutions sociales et qui ne sont en réalité que des formes diverses dont se revêt l'oppression des minorités sur le plus grand nombre, il est temps d'opposer d'autres bases, d'autres principes plus égalitaires et plus équitables consacrant avant toute chose l'imprescriptible droit de chacun à l'existence. La philosophie peut et doit réaliser ce but ; elle seule par l'empire qu'elle est susceptible d'exercer sur les consciences a le pouvoir de préparer cette rénovation morale qui est le précurseur nécessaire de tout effort social. Par la seule affirmation des deux grands principes de Préexistence et de Survivance, elle peut non seulement éclairer le passé et l'avenir de l'être, mais encore lui donner les moyens de revendiquer justement dans le présent ses droits les plus légitimes. Cette revendication sociale qui n'est encore qu'à l'état d'aspiration instinctive parmi la grande masse des déshérités du bonheur terrestre, elle peut en affirmer la légitimité au nom de

l'éternelle justice. Cette espérance qui sommeille au fond de toute conscience humaine, elle peut en définir la cause et l'objet et faire ainsi sanctionner par la raison la certitude d'un avenir indispensable pour justifier la nécessité d'une ascension progressive de l'humanité vers l'idéal. Car s'il est vrai que l'homme a besoin de s'affranchir des dernières entraves qui le lient encore à un passé d'ignorance et de servitude, il est non moins évident qu'une fois sa liberté définitivement conquise il portera naturellement ses aspirations vers la connaissance d'un avenir susceptible de lui garantir la conservation de cette liberté acquise au prix de tant de labeurs et de luttes. C'est alors que la philosophie qui, par l'affirmation de la loi de préexistence, aura déjà donné à l'humanité les moyens de revendiquer justement cette liberté et de l'acquérir, pourra indiquer clairement quel en est le but en proclamant par l'affirmation non moins importante de la loi de survivance, l'éternelle durée et l'éternel progrès de l'individu.

Affirmer la préexistence de l'être humain c'est en effet reconnaître que l'état présent de chacun n'est que la conséquence nécessaire et obligée de son passé et constater en même temps que la loi sociale, par l'inégalité distributive de ses dons, détruit et enraye le plus souvent les équitables manifestations de la loi naturelle. Affirmer le principe de survivance c'est non seulement apporter à l'humanité une immense consolation, mais c'est également lui montrer que le but à atteindre, but d'éternel progrès et d'éternelle joie, vaut bien les quelques efforts qu'elle doit s'imposer pour y parvenir. Que la philosophie n'hésite donc point. Qu'elle laisse aux religions caduques, les dogmes sans portée et les vaines adorations. La conscience n'a pas besoin d'ombre, mais de lumière ; depuis trop longtemps voilée et engourdie par les obscurités et les superstitions de toute sorte, elle sort aujourd'hui de ce stérile sommeil. Sa grande aspiration c'est la liberté, son guide naturel c'est l'espérance, espérance et liberté que la philosophie doit nécessairement sanctionner si elle tient à réaliser le but moralisateur que sa nature même lui impose.

Alors que l'humanité languit et souffre, alors que de sinistres craquements éclatent de toute part et présagent l'effondrement prochain des sociétés modernes, on est en droit de se demander quel nouveau temple la conscience édifiera sur l'immense amoncellement de ruines qui se prépare. Là où le politique révolutionnaire ne voit que le renversement de l'état actuel, le philosophe, lui, s'inquiète de l'édification future. Pendant que l'un s'applique à rechercher les moyens de détruire, l'autre recherche non moins ardemment les moyens de

rebâtir. Pendant que celui-là fauche le champ social, et en arrache les mauvaises herbes, celui-ci sème et ensemence pour la moisson à venir. A ceux-là donc qui par la parole ou par la plume s'efforcent de projeter un peu de lumière sur les graves questions qui de tout temps firent palpiter l'humanité, de préparer dès maintenant la future éclosion de ces germes fécondants qui ont nom Liberté, Solidarité, Justice et que le soleil du progrès fera sûrement mûrir. Nous leur adressons ici un pressant appel. Sera-t-il entendu ? Nous voulons l'espérer et croire qu'ils comprendront avec nous la nécessité de rejeter enfin dans la nuit de l'oubli les derniers vestiges d'un passé maintenant odieux à l'humanité pour tourner désormais leurs regards vers cet avenir de lumière et d'harmonie dont ils ont en quelque sorte reçu mission de préparer la venue.

Le repos momentané que s'impose la *Vie Posthume* et le peu d'espace dont nous disposons dans le présent numéro, nous mettent dans l'obligation de terminer plus brièvement que nous ne l'aurions voulu et que le comportait le sujet, notre étude sur la nécessité d'une nouvelle orientation philosophique. Les lecteurs de la *Vie Posthume* voudront bien nous en excuser et nous permettre de leur présenter avec ce dernier numéro nos bien sincères remerciements pour la bienveillance avec laquelle ils ont toujours accueilli nos modestes essais philosophiques. Leur sympathie fut toujours pour nous un précieux encouragement. A tous un fraternel au revoir.

E. LEBAY.

LETTRE DU Dr L. CHARROPPIN

XV

Bien cher Ami,

Je finissais ma dernière lettre par une citation de Michelet, c'était une transition pour arriver à parler de cet écrivain dont le souvenir nous est cher et à qui nous devons tant d'émotions douces et bienfaisantes, et aussi tant de force morale.

Dans les mauvais jours de l'empire, alors que les uns se laissaient aller au découragement et les autres au dilettantisme égoïste, Michelet ne cessa jamais d'espérer et de croire au bien. C'est le plus bel éloge qu'on puisse faire de lui. Il aima passionnément la France et nous

nous souvenons du portrait ému et attendri qu'il en a fait dans le 2e volume de son histoire. Connaissez-vous rien de plus significatif que ce titre : Notre France ! placé en tête d'un de ses volumes ? Que de choses dans cet adjectif possessif, Notre France ! C'est la patrie avec ses souvenirs, ses affections, ses espérances. C'est le cœur de Michelet tout entier.

Michelet et son digne confrère Henri Martin, se rattachent à cette philosophie dont nous avons esquissé les grandes lignes dans cette Revue et qui est aujourd'hui celle de tous les adeptes du spiritisme. C'était une âme croyante entre toutes. Il ne construisait point de théories philosophiques, il ne s'amusait pas à la métaphysique. Comme Rousseau il voulait croire, il avait besoin de croire. Il était profondément déiste, et sans s'arrêter aux objections d'une critique rigoureuse, il trouvait en lui-même les motifs de croire. Il ne se plaisait pas sur ces sommets glacés de la pensée pure où rien ne saurait verdir et fleurir et où l'on perd le sens de la réalité. Tout ce qui n'était pas action et vie le laissait indifférent. Il voyait avec raison dans l'histoire et dans les sciences naturelles, des études propres à former l'homme. La première lui donnait une image agrandie de sa vie, en lui montrant partout cette lutte constante entre la liberté et la fatalité, et en lui faisant voir qu'ici-bas rien ne s'obtient, ne se conquiert que par l'effort et la volonté. Les secondes lui donnaient une représentation sensible de l'idéal qu'il portait en lui. Il n'était point de ces philosophes, de ces sectaires qui donnent à l'homme seul le droit à l'âme. L'étude de la nature lui avait fait découvrir en elle, les germes de la vie morale, des rudiments de pensée analogues aux nôtres. Les animaux étaient pour lui nos frères inférieurs. Comme Leibnitz, il ne voyait point de différence spécifique entre eux et nous, il ne voyait qu'une différence de degrés. C'est ainsi qu'il arrivait à réaliser dans son cœur cette belle cité universelle d'où aucun être n'est exclu. On pouvait dire de lui ce qu'il disait du tendre et sensible Virgile pour lequel il avait une si grande prédilection, prédilection du cœur plus encore que de l'esprit : Indien par sa tendresse pour la nature, Chrétien par son amour de l'homme, par sa charité infinie surtout pour les petits et les déshérités. Cette âme tendre et religieuse se révéla de bonne heure. A l'âge de seize ans, deux ou trois livres faisaient sa seule lecture. L'un d'eux, l'*Imitation de Jésus-Christ*, fit sur lui une impression profonde, qu'il garda toute sa vie.

« Je n'avais aucune idée religieuse..... Et voilà que dans ces pages, j'aperçois tout à coup, au bout de ce triste monde, la délivrance de la

mort, l'autre vie et l'espérance. La religion reçue ainsi, sans intermédiaire humain, fut très forte en moi. Comment dire l'état de rêve où me jetèrent ces premières paroles de l'Imitation? Je ne lisais pas, j'entendais... comme si cette voix douce et paternelle se fut adressée à moi-même. Je vois encore la grande chambre froide et démeublée, elle me parut vraiment éclairée d'une lueur mystérieuse... Je ne pus aller bien loin dans ce livre ne comprenant pas le Christ, mais je sentis Dieu. »

Ravi au monde sensible, affranchi des lois de la pesanteur, il planait dans ses rêves au sein de l'idéal éthéré, enivré de cette vie universelle où il aimait à retrouver les objets de ses affections, tout ce qui durant sa trajectoire terrestre avait complété, soutenu, réchauffé sa vie.

« Songes ou réalités ?... Rêves ailés, ravissements des nuits, que nous pleurons tant au matin, si vous étiez pourtant ! Si vraiment vous viviez ! Si nous n'avions rien perdu de ce qui fait notre deuil ! Si d'étoiles en étoiles, réunis, élancés dans un vol éternel, nous suivions tous ensemble un doux pèlerinage à travers la bonté immense !... On le croit par moments. Quelque chose nous dit que ces rêves ne sont pas des rêves, mais des échappées du vrai monde, des lumières entrevues derrière le brouillard d'ici-bas, des promesses certaines, et que le prétendu réel serait plutôt le mauvais songe. »

Comme Rousseau avec lequel il a tant d'analogie et de points de contact, aussi riche que lui par le cœur et l'imagination, l'ordre physique qui règne dans le monde et qui est le postulat de toute science, lui suffisait pour affirmer l'ordre moral, cet autre postulat de la vie supérieure.

« Je ne connais qu'un monde, écrivait-il, et voyant partout l'équilibre, la justesse dans les choses physiques, je ne doute pas qu'il y ait également équilibre et justesse dans les choses morales, sinon ici, du moins ailleurs, dans les globes et dans les existences qu'il nous sera donné de traverser... Je vois qu'en toutes choses le progrès est l'allure constante de cette puissance de la vie qui va toujours de bien en mieux et je garde l'espoir, comme un courageux ouvrier, que de mes travaux imparfaits j'irai à un travail meilleur. Dieu me donne de revoir les miens et ceux que j'ai aimés! qu'il reçoive mon âme reconnaissante de tant de biens, de tant d'années laborieuses, de tant d'œuvres, de tant d'amitiés ! »

La faculté maîtresse de Michelet a été la puissance, le besoin d'aimer. Ce qui nous charme surtout dans ses écrits, c'est cette fraîcheur de sentiments, cette jeunesse de cœur qui les caractérisent. Nous ne pouvons le relire sans penser à ces paroles qu'un critique adressait à Ballanche, un tendre aussi celui-là, un des nôtres : « Vous lisez Ballanche, et vous êtes à lui, une séduction insensible, un attrait invincible vous enlacent au moment où vous croyez le soumettre à votre critique. Tels la magie puissante de la beauté d'une femme, le parfum d'une fleur,

le sourire angélique d'un enfant ». Ces deux hommes ont été les vivants commentaires de cette maxime de Vauvenargues: Les grandes pensées viennent du cœur. Aussi, pour Michelet, instruire lui paraissait un point secondaire, le but de l'enseignement était pour lui d'émouvoir le cœur et de former des âmes et des volontés; il ne voyait de régénération possible que dans l'épuration des mœurs, le respect de l'amour conjugal et de la famille. Le foyer était pour lui la pierre qui porte la cité. L'éducation de l'enfant lui paraissait l'œuvre sainte entre toutes et pour y arriver, il voulait non seulement l'action concordante des époux, mais celle encore de l'école et de la famille. Il voulait que les parents comprissent la part qui leur revient dans cette grande œuvre et fussent constamment préoccupés de venir en aide aux éducateurs de leurs enfants. Il n'est pas besoin pour cela d'avoir fait ses humanités, de posséder des diplômes, il suffit de sentir battre son cœur et de se laisser aller à ses inspirations. On ne saurait calculer la portée d'une parole généreuse et sincère dite à son heure, au milieu des épanchements et des émotions de la famille. Le jour où les pères et les mères surtout, moins frivoles et moins fanatiques, s'inspireront de ces sentiments de Michelet, nous verrons se lever une génération nouvelle et la République sera fondée.

Michelet, dans ses écrits, n'a poursuivi que le fanatisme et la superstition. Il comprenait trop l'importance du sentiment religieux pour le bannir de l'éducation. Il repoussait le Catholicisme non comme illogique, mais comme injuste. Le dogme de la grâce, le fatalisme de la chute, l'élection arbitraire, le ciel et l'enfer, les élus et les réprouvés tout cela révoltait son cœur et lui semblait incompatible avec une religion d'amour et de justice. La Bible juive et chrétienne, où si longtemps le genre humain avait puisé sa vie religieuse, n'était pour lui que la voix d'un seul peuple, l'écho lointain d'un passé qui se mourait et que rien ne pouvait ressusciter désormais. Il concevait une Bible plus vaste, plus grande, où chaque nation viendrait inscrire son verset et déposer le meilleur de son âme et de son histoire :

« Laissez plutôt, disait-il, laissez que l'humanité libre aille partout. Qu'elle boive où burent ses premiers pères. Avec ses énormes travaux, sa tâche étendue en tous sens, ses besoins de Titan, il lui faut beaucoup d'air, beaucoup d'eau et beaucoup de ciel. — Non, le ciel tout entier ! L'espace et la lumière, l'infini d'horizon. — La terre pour terre promise et le monde pour Jérusalem. »

Si là où il est, comme nous aimons à le croire, sa belle âme ressaisit la conscience de ce qui se passe sur cette terre de France qu'il a tan

aimée, il doit tressaillir d'allégresse en voyant les fêtes du centenaire de cette Révolution dont il a été le si éloquent interprète, et qui était pour lui la plus grande manifestation du génie de la France, et le fait le plus important de l'histoire du monde après la prédication de l'Evangile. Il doit être aussi heureux et fier du spectacle grandiose, du succès éclatant de cette Exposition nationale où se sont donné rendez-vous les travailleurs du monde entier et qui prouve une fois de plus que, malgré nos dissensions intestines, la France n'a pas perdu son poste d'avant-garde à la tête des nations civilisées. Il avait donc raison, cent fois raison, de s'écrier : « La Patrie, ma Patrie peut seule sauver le monde. » La patrie était pour lui l'initiation nécessaire à l'universelle patrie... Plus l'homme, disait-il, entre dans le génie de sa patrie, mieux il concourt à l'harmonie du Globe ; il apprend à connaître cette patrie et dans sa valeur propre et dans sa valeur relative, comme une note du grand concert ; il s'y associe par elle, en elle il aime le monde. Il eût dit avec le poète Sully-Prudhomme :

> Je tiens de ma patrie un cœur qui la déborde,
> Et plus je suis Français, plus je me sens humain.

Dr L. CHARROPPIN.

P. S. — La *Vie Posthume* achève sa quatrième année. Vous voici donc, cher ami, obligé de suspendre pour quelque temps sa publication, contraint par la force des circonstances, par l'impossibilité où vous êtes en ce moment d'obtenir la continuation de ce beau et intéressant travail de l'Esprit Jean qui est sa raison d'être et sa vie. Nous le regrettons vivement car l'absence de votre chère Revue laissera un grand vide au milieu de nous, habitués que nous sommes à y trouver les éléments de notre vie morale. Nous mettrons à profit cette trêve pour revoir le travail de ces quatre années et nous retremper pour une évolution nouvelle. Le travail ! Voilà le grand consolateur ! Ce fut lui qui soutint Michelet aux jours difficiles de sa vie. Imitons son énergie morale, qui sut par la volonté triompher des fatalités extérieures. Comme lui, gardons toujours l'espérance, elle seule peut adoucir les aspérités du chemin et nous aider à franchir ce triste et sombre tunnel qu'on appelle l'existence terrestre et à l'extrémité duquel, il nous sera donné d'entrevoir la lumière.

C'est dans ces sentiments, cher ami, que je dis à vous et aux lecteurs de la *Vie Posthume*, non pas adieu, mais au revoir.

Dr L. C.

La Question de l'Amour et l'Etat Périsprital

LETTRE-PRÉFACE

Cher Monsieur George,

Avant de vous adresser l'étude que je vous ai promise sur la question de l'amour, — telle qu'elle m'apparaît dans son cadre nouveau, immensément élargi par la découverte spirite, — permettez-moi de montrer en quelques mots le but vers lequel je tends, l'objectif que je voudrais rendre saisissable. C'est peut-être là un procédé qui équivaut à mettre la charrue avant les bœufs ; mais en la circonstance il ne me semble pas sans avantages. Dans une brochure je n'y aurais probablement pas recours, parce que le lecteur pourrait aller tout d'une haleine jusqu'à la conclusion ; mais dans une étude scindée par fractions pour paraître mensuellement, il peut être bon d'indiquer, dès le début, la conclusion de l'ensemble ; le lecteur, sachant mieux où on le mène, saisissant par avance le lien des articles espacés, s'intéresse davantage au sujet et accorde d'autant plus volontiers un crédit de patience qu'il sait pourquoi on le lui demande. D'ailleurs, cela n'empêche pas l'idée dominante de revenir dans la conclusion, où elle se trouve alors à sa place naturelle et logique.

La question de l'amour — que je désire effleurer — ne représente qu'un des aspects d'une conception très simple que j'entrevois et que je voudrais pouvoir montrer dans toute sa grandeur.

L'autre question, qui la complète, est celle de l'état périsprital, que je ne ferai qu'indiquer pour le moment. Je n'ai pas l'intention de la traiter ; mais je dois la mentionner sous peine de porter atteinte à l'intégralité du plan d'ensemble.

L'état périsprital — et je parle d'après le souvenir de séances spirites extrêmement remarquables — l'état périsprital, à son degré radiant, c'est-à-dire chez un Esprit lucide et avancé, est caractérisé tout particulièrement par une modification importante de la notion du *temps* et de tout ce qui s'y rapporte. Un tel Esprit se met en rapport avec son passé d'une tout autre manière que l'incarné. L'incarné fait appel à sa *mémoire*, qui lui fournit une image pâle et subjective d'un acte ancien impuissant à ressusciter de manière objective. L'Esprit radiant, au contraire, est capable d'évoquer tout ce qu'il a réalisé successivement dans

la série de son évolution. Il ne se souvient pas : il revit. Du moins il a le pouvoir de donner un tel degré d'intensité à sa faculté remémorative. C'est ce pouvoir là qui nous rend véritablement immortels. Si non, chacun de nous serait simplement une succession de phénomènes psychologiques plutôt qu'une véritable individualité identique à elle-même. J'ai plus d'une fois entendu dire : « Vous prétendez nous « démontrer la survivance et nous faire entrevoir l'immortalité par vos « faits spirites. Mais survivance et immortalité supposent identité. « Prouvez-moi d'abord que je suis le même que j'étais à l'âge de quinze « ans, ce dont je ne suis pas bien sûr. Tous mes éléments constituants « ont été renouvelés ; mes goûts, mes idées ont changé ; la plupart « des phénomènes cérébraux qui se sont agités alors dans ma tête sont « lettre morte pour moi à l'heure actuelle ; j'ai peut-être hérité de « quelques-unes des pensées de cet adolescent qui portait mon nom, « mais pour moi c'est déjà presque un inconnu, et en tout cas je lui « ressemble fort imparfaitement, il n'y a pas identité ; ce ne peut être « *moi* que par à peu près, et par conséquent ce n'est pas moi. Ainsi « l'identité pendant la vie semble déjà un leurre, et vous prétendriez « prouver qu'elle survit à la mort ? Prouvez-moi d'abord le premier « point, et nous verrons ensuite s'il y a lieu d'admettre le second. »

J'ai vu des spirites légèrement déroutés par cette argumentation ; ils ripostaient de leur mieux, mais en ferraillant, et non en fonçant de la pointe, par un simple coup droit, au cœur de l'objection. Il n'y a, à mon avis, qu'une seule réponse exacte et directe : « Cette identité « intégrale que vous ne réussissez pas à constater dans l'homme de « chair, le spiritisme est précisément l'instrument d'optique qui vous « permettra de la découvrir dans un état ultérieur (dans l'état d'esprit « libre) ; par l'étude spirite vous pourrez voir que l'individualité, à « l'état d'esprit libre et lucide, grâce à son pouvoir de faire revivre ses « divers états passés, parvient enfin à relier et synthétiser tous les « morceaux, jusqu'alors dépareillés, de ce long panorama qui fut une « vie humaine. Ainsi, le spiritisme non seulement vous prouve votre « survivance après la mort, mais il vous enlève vos doutes sur votre « constante identité dans la vie présente, et ainsi il répond à votre « objection. C'est donc doublement qu'il vous découvre le mécanisme « de l'immortalité ».

Sans mettre en avant les manifestations très caractérisées dont il m'a été donné d'être témoin, et qui m'ont de plus en plus confirmé dans cette manière de voir, il me suffira de rappeler maintes communications données dans différents groupes par des Esprits qui ont

raconté leurs impressions de voyage au moment de leur départ de cette vie. Plusieurs ont parlé d'une phase de transition pendant laquelle leur existence tout entière se déroulait sous leurs regards en un clin d'œil.

Et même, sans franchir la tombe, il est des circonstances critiques, poignantes, qui font pour ainsi dire jaillir l'esprit du corps (jaillir l'être périsprital du corps charnel), et qui offrent cette même particularité d'évoquer une existence entière dans la synthèse d'un instant ; et dans ce cas nous avons l'avantage de ne pas avoir affaire au témoignage d'une personnalité devenue invisible, dont l'existence est contestée et qui ne peut parler que par un médium, — mais de nous trouver en présence d'un témoin visible, palpaple, incontestable, et parlant sans intermédiaire.

Voici, entre autres, un document qui semble parfaitement authentique. Il est extrait du journal *Le Parti Ouvrier* du 3 février 1889. Celui qui parle est un médecin qui fut témoin de la semaine tragique de mai 1871. Plus qu'un témoin : un condamné qui ne dut qu'à une circonstance inespérée d'échapper à la mort. Rien de poignant comme la lecture de ces impressions suprêmes, qui ne sortent point de l'imagination d'un romancier, qui sont dues au souvenir criant d'une angoisse vécue. Mais arrachons-nous à l'émotion, et avec un regard de vivisecteur, sachons découvrir dans ce récit la vibration de souffrance qui se traduira pour nous en document scientifique. «... J'étais étran-« ger à tout ce qui se passait autour de moi. Par moment, je me sentais « réveillé par un coup de coude ou une apostrophe violente... Il faut « avoir vécu ces moments affreux, avoir côtoyé la mort, pour se rendre « fidèlement compte des pensées qui viennent vous assaillir à la dernière « heure. Une chose dont on ne peut se défendre domine toutes les « autres, l'instinct de la conservation... Le passé, ensuite, comme une « toile immense, défile sous vos yeux. Les souvenirs sont nets, rien n'y « manque : *Les plus petits incidents de la vie, oubliés depuis de longues « années, viennent se remettre en place, reprendre la cellule du cerveau « qu'ils avaient occupée* ».

Et ce qui prouve bien que ceci se passe alors que l'Esprit est comme arraché à la chair, c'est ce qui suit : « Un feu de peloton me rappela « à la réalité. J'étais à la cour martiale. Encore une centaine d'exécu-« tions, et j'allais grossir le tas. J'étais harassé, ma tête éclatait. Depuis « la veille je n'avais pris aucune nourriture. Il était environ trois « heures. La fatigue et la faim aidant, je tombai dans un anéantisse-« ment complet. On serait venu me prendre à cet instant, que je me

» serais laissé conduire à l'abattoir comme une bête de somme. Je « restais là immobile, me laissant pousser machinalement de temps à « autre d'une longueur de semelle. » Et plus loin : « Je ne voyais plus « rien, un bourdonnement atroce crevait mes tempes, avec des picote- « ments âcres, comme un cercle de fer garni de clous, rivé au front. « Mes yeux fixes, grossis, roulaient meurtris sous mes paupières. *La « vie tout entière était remontée au cerveau, étouffé sous cet envahisse- « ment.* »

Tout cela tend à bien prouver : d'une part, qu'il est certains états dans lesquels la série complète des impressions successives de notre *moi* se reconstitue sans efforts de mémoire, en dépit des longs effacements de l'oubli ; et, d'autre part, que les états qui favorisent cette reconstitution sont ceux où les liens entre l'Esprit et le corps charnel se trouvent brisés ou se préparent à l'être. C'est donc très probablement que la faculté d'où procède cette reconstitution est une des caractéristiques de l'état périsprital. S'il en est ainsi, l'Esprit jouira d'autant plus de cette faculté qu'il aura davantage le pouvoir de la diriger ; et il en sera d'autant plus maître qu'il sera plus avancé. D'où cette conclusion : que l'Esprit, à un certain degré d'élévation, a le pouvoir de revivre son passé, cela pour ainsi dire en toute objectivité ; ce qui d'ailleurs ne peut que lui donner un élan plus vigoureux pour s'élancer vers l'avenir. (Mais, je le répète, cette conclusion rationnelle, j'ai eu occasion de la constater expérimentalement au cours de séances médianimiques des plus intéressantes).

Cette possibilité de rendre le passé présent et de se revoir dans ses plus modestes origines (ce qui permet aussi de mieux apprécier le chemin parcouru), cette faculté de renouer à son gré les anneaux successifs de son individualité, sans que le plus petit chaînon puisse disparaître, malgré nous, dans l'oubli, — c'est là véritablement ce qui constitue, je ne dirai pas seulement notre immortalité, mais notre éternité. Ou le mot « éternel » ne veut rien dire de pratique, ou c'est cela qu'il signifie. Pour mon compte, je comprends ce mot dans cette manière de voir, tandis que dans son acception mystique, absolue et immuable, je n'ai jamais pu parvenir à m'en faire une idée à peu près nette.

Mais de ce que nous avons conçu l'éternité de chaque être, nous n'avons pas envisagé toute la question de l'infini. Nous avons bien relié les chaînons de tel ou tel Esprit éternel ; mais tous les Esprits éternels nous ne les avons pas reliés entre eux. — C'est ici qu'intervient la splendide question de l'amour. Je n'anticiperai pas sur ce que j'ai à

en dire ; mais je veux simplement indiquer déjà la conclusion générale.

Cette conclusion, c'est que, de même que l'Esprit, dans ses états supérieurs, peut se définir comme « une série d'hommes » synthétisée dans une unité éternelle, de même la synthèse de tous les Esprits — synthèse qui, pratiquement, ne saurait être que le résultat progressif de l'amour — peut se définir comme « le réseau harmonique » de tous les Esprits éternels. Et ainsi chacun de nous, dans ses destinées les plus hautes, se trouvant relié à lui-même par la série de sa propre éternité, et relié à tous par les irradiations de l'amour, arrive à ne plus faire qu'un avec lui-même grâce à la possession synoptique de sa série personnelle, comme à ne plus faire qu'un avec tous, grâce à la constitution du réseau harmonique où les pensées de son Esprit éternel se fondent — sans se confondre — dans les pensées de tous les Esprits éternels. Vainqueur du temps comme de l'espace, chacun se sent devenir — en soi et en les autres — *éternel* et *universel* : éternel en soi, universel en les autres ; et progressivement l'infini de la vie et l'infini de l'amour font de nous tous, si innombrables que nous soyons, un seul et même être où se distinguent tous les êtres, un seul et même Dieu toujours divers et grandissant.

Tel est, bien mal résumé en deux mots, le panthéisme progressif et harmonique qui m'apparaît dans tout ce que j'observe comme dans tout ce que je sens. Et autant le panthéisme-abîme, autant l'absorption mystique du Nirvâna, me semble peu répondre aux aspirations d'un siècle qui a besoin d'espérance précise, autant le panthéisme harmonique me semble à la fois rationnel et attrayant. C'est peut-être lui que le bouddhisme avait entrevu ; mais il n'avait pu le formuler, car il lui manquait la note révélatrice entre toutes, la note de l'amour.

J. Camille Chaigneau.

Chronique de la Libre Recherche

POSITIVISTES ET RELIGIEUX

Eh bien, oui, nous sommes positivistes, et si mon excellent ami George voulait m'en croire, c'est sous forme d'épigraphe qu'il reproduirait l'axiome de l'école positiviste, surtout après la lettre-article de M. Léon Denis.

Etre positiviste sur la question de la survivance ? Mais c'est bâtir sur du marbre les plus sublimes idéals de l'âme humaine ! C'est repousser comme entachés de caducité, les rêves creux des fantaisistes dévots, se disputant la Providence sous les formes les plus variées de la prière. Mahomet combattant Vichnou, les Catholiques pourchassant les Juifs, les Protestants critiquant les Catholiques, et les Spirites religieux les contrefaisant tous.

Le positivisme immortaliste, c'est la tolérance de toutes les petites écoles de l'hypothèse ; car n'en admettant aucune il les supporte toutes, sachant bien que les croyances ne comptent pour rien dans les justes conséquences de l'au delà.

Et pendant que les religieux se confinent en leurs dévotions, le positivisme scalpe un fait, met à nu une superstition, renverse une idole. Les énamourés de mystères crient au blasphème, mais la raison du peuple s'agrandit et les révolutions s'accomplissent.

Voilà le travail opiniâtre légué par les grands penseurs du XVIII[e] siècle. Et nous sommes heureux, et nous nous faisons gloire d'avoir trouvé dans le spiritisme, des faits qui nous permettent, nous les humbles pionniers de la grande armée du progrès, de combattre à côté des démolisseurs de préjugés.

Préjugé de croire encore que tout ce qui se rapporte à l'autre monde doit ressortir de la religiosité.

Préjugé de croire à la nécessité d'un temple ou d'une réunion spéciale pour parler de nos chers disparus.

Préjugé d'admettre que Dieu — si Dieu existe — peut sur notre demande, changer les lois du monde pour faire bénéficier un des nôtres d'une faveur demandée sous forme de prière.

Préjugé enfin de penser que la morale humaine est tributaire de l'idée divine, et même — ajouté-je — *de l'idée de la survivance.*

X

Ce dernier membre de phrase que j'ai écrit à dessein en italique, fera sans doute sursauter bien des croyants, leur fera peut-être même hausser les épaules, la plupart de mes confrères en la croyance, aimant fort à penser, que ceux-là seuls ont droit d'être honnêtes, qui pensent comme eux.

Que de personnes m'ont dit :

« Si je ne croyais pas à l'immortalité de l'âme, je cesserais de faire le bien. »

Que prouvaient en cela ces personnes ?

Bien naïvement que leur âme était au fond encore bien mal faite ; et qu'elles avaient besoin de fortes leçons de vertus civiques pour devenir foncièrement honnêtes.

Sur les sentiments innés qui nous portent naturellement à bien faire, sentiments altruistiques d'après la définition de l'école positiviste, il serait très facile, comme nous l'avons déjà fait dans la « Confession d'un matérialiste », de présenter les plus substantiels arguments. Mais point n'est besoin. Rien n'est plus probant qu'un fait, et les faits abondent pour démontrer que les époques d'incrédulité sont celles qui correspondent aux plus sublimes vertus des peuples, à ces élans de dévouement, d'abnégation, de solidarité qui ont émancipé l'esprit humain et jeté bas de leur trône les détenteurs des pouvoirs temporels et spirituels.

La grande Révolution Française et sa déesse Raison en sont la preuve la plus éclatante.

Le fait psychologique qui découle de cette situation d'âme est facile à comprendre. L'idée de la survivance était inséparable de l'idée de Dieu. Nier Dieu, c'était nier l'immortalité de l'âme ; et Dieu était une religion d'amour. Le peuple cessant de croire à Dieu, trouva en soi un excédent d'amour. Retiré de la religion cet amour se reporta sur l'humanité. Et ainsi se produisit, par accroissement d'affection pour les choses humaines, la grande Révolution qui a donné naissance aux Droits de l'Homme, cette base fondamentale de toutes les vertus.

Vous voyez donc bien que la croyance en Dieu n'est pas indispensable au progrès humain ; ce qui n'est pourtant pas la même chose que de dire : Dieu n'existe pas.

X

On nous dit : « La Religion est une force, surtout vis-à-vis des femmes. »

Ceci, statistiquement parlant, nous le nions de la façon la plus absolue.

Non, la Religion depuis cent ans cesse de jour en jour d'être une force, aussi bien pour l'homme que pour la femme. Les dévots ou dévotes sont rares ; bientôt la grande foule des incrédules religieux les montrera à titre de pièces curieuses et documentaires des temps passés. Les guerres religieuses sont mortes, bien mortes ; et cette grande force, dont on nous parle, se réduit à quelques exceptionnelles momies aussi peu puissantes que les beuglants fidèles de la maréchale Booth.

« La Religion, écrivait M. Tony Revillon à la date du 20 Mai 1889, « n'est plus qu'une mode, une façade dans un décor. Quelques-uns ont « voulu galvaniser le cadavre et le faire revivre en le modernisant. Leur

« effort s'est détendu devant l'indifférence générale. Ils ont été impuis« sants, ils ont fait rire, et M. Loyson promène sous la redingote son « âme meurtrie et désolée de dominicain perdu. »

Et vous aussi, spirites religieux, vous promenez et promènerez en vain vos âmes meurtries et désolées. Vous ferez rire le monde, et le monde fera le bien et progressera malgré vos cris de détresse. Vous criez à l'abomination de la désolation ; il semble, à vous entendre, que l'humanité est sur le point de crouler dans le plus affreux des abimes : tout marche de mal en pis.

Et pourtant ce pauvre peuple tant accusé, tant vilipendé, produit des merveilles, culbute les rois de leur trône, proclame la fraternité des peuples, s'enthousiasme en des fêtes humanitaires où les cœurs se confondent et apprennent à s'aimer.

Il est vrai que tout cela est exempt de patenôtres ou actions de grâce exhalés aux mages. Et vous froncez les sourcils, et vous anathématisez et repoussez loin de vous ceux qui, pour aimer l'humanité avec toute la puissance du sacrifice, n'éprouvent nul besoin de préparer leur cœur en des recueillements piétistes.

L'amour du prochain est aujourd'hui, grâce à la Révolution et non pas à la Religion, le sentiment naturel des peuples.

C'est là le vrai progrès.

Quant aux dévots implacables qui ont besoin de leur Dieu pour aimer leur semblable, qui ont besoin de cette force pour être bons et dévoués, rien ne les définit mieux que ce beau vers du grand Molière :

> Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des dévots.

LOUIS RÉVOLA.

UNE AIMABLE RÉAPPARITION

CHER AMI,

Qu'est devenu le Docteur E., le spirite enthousiaste d'antan, me demandez-vous ? Il est mort, ami, et c'est son ombre qui vous répond, fantôme sceptique qui regrette parfois les beaux jours de sa vie croyante.

Vous voyez que j'use sans vergogne de l'un de ces deux droits que revendique Baudelaire — oubliés, dit-il, dans l'énumération des droits de l'homme : — celui de *se contredire* et celui de *s'en aller*. Oh ! ne me jugez pas trop sévèrement ; je n'ai pas dégringolé jusqu'à l'autre pôle, chose assez fréquente quand on fait tant que déménager son esprit;

je ne me suis pas transformé en négateur. Les formules affirmatives, le oui et le non, ne me conviennent décidément pas.

Je vais hasarder une comparaison. Représentez-vous un certain nombre de cristaux de formes-types et de couleurs variées, solubles dans l'eau, eux et les combinaisons qu'ils peuvent former par action réciproque. Supposez-les dissous ; l'eau est limpide, d'une couleur uniforme ; aucun des éléments composants n'est reconnaissable ; pour les dissocier et les individualiser de nouveau, il faut détruire ce tout par l'analyse chimique.

Un phénomène analogue dans l'ordre spirituel se passe dans beaucoup d'intelligences ; il me semble qu'il en est ainsi pour moi. Les idées, les croyances nettement tranchées autrefois, qui se sont succédé, opposées et contradictoires en apparence, finissent par se dissoudre, se mélanger, s'unir, teintant d'une nuance uniforme la conception fluide qui les embrasse toutes. Ici l'analyse est impuissante, l'examen critique n'arrive pas à reconstituer complètement les éléments que la vie psychique a tant de fois remaniés. D'autres éléments, d'autres idées s'ajoutent et se perdent dans le tout qui incessamment varie et incessamment s'harmonise... Assez, je crois bien que cette laborieuse comparaison ne veut rien dire ou signifie que toute notion est également indifférente, également vraie ou également fausse, que les antinomies coexistent, que l'homme est la mesure de toutes choses, que l'esprit, le moi seul existe et crée son univers de sensations et de pensées etc... autant de formules pyrrhoniennes et idéalistes exclusives de toute réalité permanente. Ce n'est pourtant pas cela que j'ai voulu exprimer. Mais j'arrête là ma piteuse défense. Concluez. Soyez généreux et fourrez-moi parmi les panthéistes. J'ai chance de m'y bien trouver. Leur doctrine est si vague.

Mais les panthéistes sont des contemplateurs, c'est à-dire des paresseux. Profondément convaincus de l'universelle solidarité, ils ajoutent volontiers à cette loi un article prescrivant l'absorption finale de la personnalité dans le sein de l'infini. Là réside le bonheur suprême. Ce sont rêveries peu favorables au progrès.

Aussi les repoussez-vous énergiquement, vous, ami, dont l'esprit est demeuré réfractaire à la manie sceptique et pessimiste et qui croyez ardemment à la raison, au progrès, à l'âge d'or futur de l'humanité, à l'instar des apôtres-philosophes du siècle dernier. L'idée de la destruction et de la mort vous obsède. Ce lourd fantôme qui plane sur tout, rend l'espérance craintive et trouble la sérénité du juste, vous voudriez le dissiper en montrant qu'il est partout et toujours une

apparence fausse, le résultat d'une vue incomplète et courte. Les faits magnétiques et spirites vous fournissent la preuve de la survivance de l'homme, de l'homme vrai qui passe sur terre sous un masque changeant, qu'il abandonne au départ. De même en est-il — conséquence presque nécessaire — pour les animaux, les êtres inférieurs.

Mais vous voulez plus encore. Dans un élan de superbe confiance, vous dégageant du cauchemar des hypothèses cosmologiques reçues qui sèment l'espace de cadavres sidéraux, tirant ingénieusement parti des faits et des lacunes de la science, vous attribuez l'immortalité aux terres et aux étoiles. Les mondes grandissent, dites-vous.

Et vous êtes admirable de passion et de foi à poursuivre votre idéal de justice et de perfection. Votre création se développe magnifique. Tant pis si elle n'est pas telle que vous la concevez.

Véritable croyant à la Vie Eternelle, cette vie ne va pas, d'après vous, sans l'effort, sans la liberté.

La liberté ! Le voilà votre Dieu, l'objet de votre adoration, la puissance à laquelle vous rendez le culte de latrie. C'est pour la liberté que vous combattez depuis quatre ans par la *Vie Posthume*. C'est pour elle, pour la préserver des dogmes spirites que vous avez osé critiquer les théories d'Allan Kardec et heurter les prétentions autoritaires de ses disciples. C'est par respect pour ses plus délicates pudeurs que vous avez blâmé l'usage de la prière dans les réunions. C'est parce que les dieux courants la violent avec ou sans façons que vous les avez honnis.

Cette partie de votre œuvre est achevée. Vous avez émancipé les spirites (1), leur avez donné la liberté de penser et de dire, le droit de critique. Et voyez : un congrès va se réunir et tout *credo* en sera banni. L'affirmation commune portera sur l'extrême minimum, sur le fait brut de la survivance et de la communication, *sine qua non* du spiritisme.

Reposez-vous, un moment, ami. Je vous ai vu à l'*attache*. Si ce n'était un prodige d'un amoureux de l'idée, ce serait un châtiment de damné que cette préoccupation de tous les instants pour une œuvre dans les conditions où vous l'avez entreprise et conduite.

Dans ses luttes contre l'indifférence, les préventions, l'intolérance,

(1) Notre prétention ne va pas si loin. L'extrême sympathie de notre excellent ami pour une œuvre dont il fut un peu le parrain, le porte à exagérer l'importance de notre rôle. Toutefois, s'il est vrai que la *Vie Posthume* n'ait rien inventé en fait d'émancipation, de liberté de penser et de dire, elle a du moins vu juste en orientant constamment sa ligne dans ce sens. — M. G.

la *Vie Posthume* a acquis plus de force, de calme, d'indulgence, comme les natures d'élite que la guerre à la fois virilise et féminise.

Vous allez pendant ces quelques mois de trève préparer le champ de son action prochaine, amasser des matériaux, les trier scrupuleusement. Car plein d'affection profonde pour votre fille spirituelle vous voudriez la voir toujours meilleure, plus belle, mieux parée pour chanter ses rêves de fraternité et raconter ses explorations hardies dans l'au delà.

Adieu donc et à l'année prochaine. Peut-être serai-je redevenu par vos soins le fidèle d'autrefois que vous aimiez assez pour le regretter encore.

Dr E.

DE CI - DE LA

Oculos habent et non videbunt.

Le langage familier a trouvé une expression pittoresque et bien juste, « recevoir une tuile », pour désigner ce genre de déception qui vous frappe soudainement alors qu'il parait impossible de ne pas atteindre un but désiré. Et dire que le ciel est constellé de ces vulgaires aérolithes qui, semblables à la légendaire épée de Damoclès, menacent à chaque pas la tête des apôtres du spiritisme. Un exemple entre mille :

— Monsieur Martelin, me disait l'autre jour le plus aimable mais le plus sceptique des notaires, vous qui vous occupez de magnétisme, de spiritisme et autres.... passe-temps inoffensifs en isme, vous seriez bien aimable de me donner une explication acceptable d'un fait, ou mieux d'une série de faits qui me sont personnels et qui ne laissent pas que de taquiner parfois mon imagination, quoique je ne leur attribue pas une cause surnaturelle.

— Bien volontiers, répondis-je, si ces faits appartiennent à ce que par un euphémisme poli, vous voulez bien appeler des passe-temps inoffensifs.

— Le premier de ces faits remonte à vingt ans et s'est reproduit plusieurs fois depuis cette époque ; j'étudiais le droit à Aix où quelques-uns de mes camarades avaient organisé des soirées intimes consacrées à de spirituels bavardages, de copieuses beuveries et surtout d'émouvantes parties de lansquenet. Invité à l'une de ces réunions, je m'y rendais un samedi, vers onze heures du soir, lorsqu'en traversant la place des Prêcheurs, je sentis une main peser fortement sur mon épaule en même temps que quelqu'un me disait à haute voix : *N'y vas pas*. Je me retournai vivement et je vis, je ne sais comment vous expliquer cela, une forme d'homme, vaporeuse, en quelque sorte phosphorescente qui s'évanouit aussitôt, me laissant à peine le temps de distinguer ses traits qu'il m'a toujours semblé avoir vus quelque part, sans pouvoir me rappeler jamais dans quelle circonstance. Un coup d'œil jeté sur la place, complètement déserte à cette heure, me fit comprendre que j'avais été le jouet d'une illusion de mes sens et, sans hésiter, je me rendis à la réunion où, après avoir semé les quelques louis que je possédais, je perdis une somme de 1.200 francs sur parole.

Je ne vous raconterai pas les ennuis, les angoisses que cette perte me causa pendant de longues années. Pour cacher cette faute à ma mère, qui s'imposait les plus lourds sacrifices pour me tenir à l'école de droit, je fus obligé d'emprunter à des conditions désastreuses, faisant de nouvelles dettes pour payer les anciennes, si bien qu'à la mort de ma mère, survenue dix ans après, le modique avoir qu'elle me laissa, huit mille francs environ, suffit à peine à payer cette somme de 1.200 francs qui avait fait boule de neige avec les intérêts usuraires et les frais de toute sorte qu'il me fallut payer.

Je passe sous silence trois ou quatre circonstances dans lesquelles la même illusion s'est produite, mais je dois avouer que je me suis toujours repenti de ne pas avoir suivi les conseils qu'on paraissait me donner.

Quatre ans après la mort de ma mère, je vivais fort modestement d'un emploi de clerc, quand, en rentrant un soir chez moi, le fantôme créé par mon imagination se montra de nouveau et me dit en souriant : « *Ta position est changée ; que le passé te serve de leçon* ». J'attachai d'autant moins d'importance à ces paroles, que ma situation ne changeait nullement. Il n'en fut cependant pas de même huit ou dix jours après, lorsqu'un matin en arrivant à l'étude, le notaire m'appela dans son cabinet et m'apprit qu'un oncle dont je connaissais à peine l'existence et dont je me trouvais le seul héritier, venait de mourir à Barcelone, laissant une centaine de mille francs, qu'il avait gagnés dans le commerce des vins. Je fus, je l'avoue, tenté de donner à ma récente vision un caractère surnaturel, mais le bon sens et le raisonnement me démontrèrent bientôt qu'il n'y avait eu là qu'un pressentiment comme il s'en produit si souvent dans la vie.

Je néglige les détails qui suivirent la mort de mon oncle, pour arriver à un fait curieux et tout à fait inexplicable. Après avoir acheté une étude, je formai le projet de me marier avec une demoiselle qui paraissait me convenir sous tous les rapports et avec les parents de laquelle j'étais en relation d'affaires. Le jour où j'allais voir ces derniers pour leur faire part de mon intention, je me sentis saisir par le bras, en pleine rue, en plein soleil, et sans voir personne, j'entendis la voix bien connue de mon fantôme qui me disait, avec son laconisme habituel, que « *je me pressais trop et que je ne connaissais pas encore assez Mademoiselle X...* » ce qui ne m'empêcha pas de continuer mon chemin et d'aller faire ma demande qui fut agréée.

Quelques jours avant mon mariage, un soir après m'être couché, je voulus lire quelques pages comme j'en avais l'habitude, mais malgré tous mes efforts je ne parvenais pas à tenir mes yeux ouverts. Pris d'un sommeil irrésistible, je m'endormis aussitôt et fis un rêve qui ne sortira jamais de mon souvenir. J'habitais, *avec ma mère et mon frère aîné*, une fort jolie maison dont je connaissais les détails les plus intimes. Je connaissais tous les arbres, tous les arbustes du jardin que j'avais vu planter et grandir. Je n'avais aucune idée de la mort de ma mère ; je ne l'avais jamais quittée ; je l'avais vue la veille et les jours précédents ainsi que mon frère, auquel m'unissait la plus étroite amitié. A un moment donné,

nous nous trouvâmes réunis dans le salon et nous vînmes à parler de mon prochain mariage qui contrariait singulièrement ma mère et mon frère ; ces deux êtres aimés faisaient valoir affectueusement de très bonnes raisons dans le but de me dissuader et il me semble entendre encore à mon oreille la voix de mon frère, se résumant en quelques mots : « *Elle n'est pas d'une santé à te donner des enfants viables et son caractère te rendra malheureux* ». Bref, je ne me réveillai que fort avant dans la matinée et ce rêve est resté aussi distinct que si je l'avais vécu, toutefois il ne m'a frappé que par son incohérence et ses absurdités. En effet, j'ai perdu ma mère il y a huit ans, je n'ai jamais eu de frère et je suis absolument certain de ne jamais avoir vu la maison qu'il me semblait si bien connaître. Vous avez sans doute deviné que mon frère n'était autre que mon mystérieux conseiller. Tout cela est absurde et cependant..

Enfin, vous connaissez l'épilogue : Je me suis marié, j'ai eu deux enfants qui sont morts en venant au monde et le caractère de ma femme, relativement bon pendant les premiers mois qui suivirent notre union, était devenu tellement égoïste et acariâtre que, malgré ma patience, ma situation et les brocards du monde, il a fallu en venir à une séparation complète. Voilà les faits sur lesquels je serais curieux d'avoir votre opinion.

— Dans tout ce que vous m'avez dit, répondis-je, je ne puis voir qu'une série de phénomènes spirites des plus remarquables et l'intervention périspritale d'un être qui a dû être votre ami ou votre frère dans une existence antérieure, ce qu'il est d'ailleurs possible de vérifier en l'évoquant.

— Ah ! oui, reprit en riant mon interlocuteur, nous prions Dieu tout-puissant de permettre...

— Non, interrompis-je, nous ne prions pas Dieu par une foule de raisons ; nous nous bornons à inviter le plus poliment possible tel ou tel esprit de vouloir bien venir à nous, ce qu'il fait souvent quand il le peut ou qu'il le veut.

Et là-dessus je commençai un petit cours de spiritisme rationnel, m'efforçant de réunir les arguments les plus persuasifs, quand je m'aperçus qu'à mesure que je parlais, les traits de mon notaire s'étaient empreints d'une bonté compatissante qui signifiait clairement : Mon pauvre M. Martelin, vous avez pris le train express qui conduit à Charenton. Je m'arrêtai net.

— Vous faites bien de ne pas insister, me dit-il, je ne croirai jamais aux esprits.

— Avec ce qui vous est arrivé, il faut que vous ayez de bonnes raisons pour cela.

— Une seule, mais celle là indiscutable, sans réponse.

— Et ? ?

— C'est que C'EST IMPOSSIBLE.

***

N'était la crainte de détacher une nouvelle tuile qui serait, cette fois d'autant plus meurtrière qu'elle tomberait des régions les plus éthérées, séjour ordinaire des auréolés de tout acabit, je me hasarderais à évoquer quelques glorieux pères de l'Eglise dont il serait on ne peut plus instructif

de connaître la manière de voir actuelle sur certaines assertions émises par eux de leur vivant. Tous, orthodoxes et schismatiques, nous trouverions dans cette manière de voir des aperçus précieux pour élucider peut-être une question fort controversée. C'est de l'immatérialité de l'âme que je veux parler. Quelques-uns de ces bienheureux ont, en effet, dans les premiers siècles de la légende chrétienne, affirmé que l'âme, tout immortelle qu'elle est, ne pouvait être que matérielle.

St-Irénée dit en effet : *Il faut nécessairement que l'âme conserve la figure du corps afin qu'on puisse la reconnaître.* C'est là on en conviendra, un raisonnement assez logique pour un mystagogue chrétien.

Saint-Ambroise n'est pas moins affirmatif : « *il n'existe,* dit-il, *rien d'immatériel excepté la sainte trinité.*

Quant à Saint-Hilaire, il est plus explicite encore ; il ne fait, lui, d'exception ni pour le père, ni pour le fils, ni pour le saint-esprit. Lisez plutôt : « *Il n'existe rien qui ne soit corporel, ni dans le ciel ni sur la terre, ni parmi les visibles ni parmi les invisibles ; tout est formé d'éléments ; l'âme a toujours une substance corporelle, soit qu'elle habite un corps, soit qu'elle le quitte.*

Bien avant ces saints personnages, un docteur de l'Église, fort connu, Tertullien, avait constaté que la matérialité de l'âme ressort clairement de l'évangile (*evangelis relucescit*).

Nous sommes, on le voit, bien loin du *rien pensant* auquel croient encore quelques spirites.

L'opinion des Théologiens précités s'est-elle modifiée ou bien s'est-elle changée en conviction bien arrêtée ? C'est ce que je leur demanderais volontiers si j'avais quelque chance d'obtenir une réponse, mais hélas ! Nous ne sommes pas assez dévotieux à la *Vie Posthume* pour frayer avec les élus de l'église triomphante qui réservent — et nous ne saurions les blâmer pour cela — leurs substantielles communications pour les spirites de l'école religieuse.

⁂

Quand on a lu et relu avec attention le livre que vient de publier M. H. Lacroix (1) sur ses expériences avec les esprits, on se prend à regretter que le spiritisme n'ait pas sa doctrine ésotérique réservée aux initiés qui, seuls, auraient la faculté de lire les ouvrages de ce genre. L'œuvre de M. Lacroix me paraît devoir amener inévitablement deux résultats : En premier lieu, il fournira matière aux lazzis de toute sorte de la part de la presse antispirite, ou simplement indifférente, ce qui, à la rigueur, nous importe fort peu, et en second lieu, par son côté quelque peu romanesque, il détournera de l'étude du spiritisme bon nombre d'adeptes dont la conviction n'est pas encore définitivement ancrée.

Avant tout, je dois déclarer que je considère M. Lacroix comme le plus convaincu des spirites. Il est incontestablement de bonne foi et bien persuadé que tout ce qu'il a écrit est parole d'évangile, mais ne nous

(1) *Mes expériences avec les Esprits*, par M. H. Lacroix, libraire psychologique, rue Chabanais, 1, Paris. Prix 4 fr.

aurait-il pas, très innocemment, donné une partie de ses rêves pour des réalités et, en écrivant certains passages de son livre, n'aurait-il pas été, malgré sa clairvoyance, la victime d'une de ces mésaventures, de ces tromperies qui l'ont parfois assailli, ainsi qu'il le reconnait lui-même à la page 120 de son ouvrage ?

Peut-on, en effet, se figurer M. Lacroix abandonnant dans le lit son corps charnel, qui reste éveillé, pour se mettre à la tête du tiers-ordre (dix mille esprits, s'il vous plait) et envahir une contrée de la France fluidique pour en assainir l'atmosphère au moyen d'un procédé chimique à lui connu ? Le but de cette expédition est, tout en accomplissant une œuvre d'utilité publique, de modifier l'opinion peu favorable qu'avait de lui le père de Delphine, et M. Lacroix obtient ce résultat sans prononcer une seule parole et par l'effet d'un simple sourire dont l'imposante majesté est telle que Delphine est galvanisée et son père comme foudroyé.

Se figure-t-on plus facilement M. Lacroix, à la gare du nord, en plein jour, en plein Paris, apercevant soudain dans le ciel la noce d'une de ses filles, planter là sa charpente osseuse pour aller se joindre au cortège de la mariée ?

L'impossible est si possible, comme dit l'auteur, qu'il est possible que tout cela soit ; mais ce qui me paraît friser l'impossible, c'est que pendant l'absence de son esprit, le corps charnel de M. Lacroix reste éveillé, qu'il se voie de son lit à un million de milles aussi bien que s'il était à dix pas, qu'il suive les allées et les venues de son « double », qu'il s'entende donner des ordres à sa troupe et qu'il soit encore bel et bien éveillé quand ce double rentre en lui. Les Grands Frères jouiraient-ils de la faveur de posséder deux esprits au lieu d'un ?

Les faits de matérialisation d'esprits cités par l'auteur, qui constituent la partie la plus intéressante et la plus importante du livre, auraient gagné, quelques-uns, à être contrôlés un peu plus rigoureusement. Souhaitons que ce mode de communication, d'un genre aussi captivant, qui permet aux esprits en Amérique, de se mêler aux assistants, de causer, de chanter, de collationner même avec eux, soit bientôt adopté par les esprits qui fréquentent notre continent. Cette différence de médiumnité d'un pays à un autre, qui n'altère d'ailleurs en rien l'unité du spiritisme, peut s'expliquer par les conditions géographiques ou climatériques et surtout par le caractère et les mœurs des peuples au milieu desquels se produit la communication

Si la matérialisation des esprits me trouve entièrement convaincu il n'en est pas de même de la dématérialisation des objets terrestres, et le fait d'un désincarné emportant dans l'autre monde le périsprit d'une canne, fut-elle en ébène et à pomme d'or, me laissera longtemps rêveur.

N'était la crainte de la formidable paire de ciseaux toujours prête à fonctionner dans le cabinet de la direction, j'examinerais plus longuement l'œuvre qui nous occupe et ce ne serait pas trop d'un numéro entier de la *Vie Posthume* pour en faire une étude à peu près complète. Je me résumerai donc en quelques mots.

Tel qu'il est, le livre de M. Lacroix ne peut atteindre que le but

contraire à celui que s'est proposé l'auteur s'il a voulu faire une œuvre de propagande spirite. Réduit de moitié et exposé méthodiquement ce serait peut-être l'un des ouvrages les plus instructifs de tous ceux qui ont été écrits sur la matière, à la condition toutefois que la réduction portât sur la vie extra-terrestre et un peu... merveilleuse de l'auteur, et sur quelques-unes de ses affirmations, qui peuvent être exactes, mais qui, pour être admises par la généralité des spirites, auraient besoin d'être certifiées par deux esprits domiciliés et patentés, dont, par surcroît de précaution, les signatures devraient être légalisées par le commissaire de police périsprital de leur fluidique arrondissement.

Enfin, qui mourra verra.

A. Martelin.

VARIA

UN LIVRE DE POÉSIE SYMBOLISTE

Je voudrais traduire l'émotion — neuve et inculte — créée en mon esprit, ignorant des théories et des procédés d'art symbolistes, par *Cloches en la Nuit*, de M. Adolphe Retté (1).

Je sentais — en lisant — mon intelligence froler un intelligible mystère, pénétrer en une littérature inconnue dont les formes et les rythmes — s'affirmant par leur harmonieuse unité de texture voulue et savante — me recueillaient en un isolement méditatif, de charme très doux. Mon désir de tout comprendre, pensées et impressions — assuré d'ailleurs d'une satisfaction possible par l'étude — s'était tû bercé par les modulations d'une idée-mère, vaguante synthèse, qui parcourt tout le poëme. Elle roule la détresse navrante de l'Etre — thème simple prêtant à d'infinies variations, — chante l'anxiété de l'inconnu, les lassitudes aux poursuites suppliantes d'une vérité irréelle, les poignances des chimères envolées, les leurrantes hantises de la femme. Rares les cloches qui triomphalement carillonnent les élans joyeux, les ferveurs extatiques des confiantes amours, les magnificences des rêves, les chansons naïves des vertes espérances — oh, si peu et si vite étouffées ! Mais sans relâche retourne, ritournelle aux lugubres sonnances, le motif essentiel, vibrant finalement en un glas, que tant lentement tinte la dernière cloche mourante.

(1) Chez Vanier 19, quai St-Michel, élégante plaquette avec eau forte de Emile H. Meyer.

Cette vie émotionnelle, dont la transparence et les ondulations incessamment se modifient, froidit et se fige à la transcription par le style simple ou figuré de pointe classique. Dans l'œuvre de M. Retté elle est saisie en sa mouvante fluidité aux palpitantes nuances, par une langue poétique qui — insoumise aux lois communes de la composition et de la prosodie — possède une large portée et une grande souplesse de tons, et se fait sensible à l'éclair des impressions les plus subtiles comme à la lumière diffuse des inconscientes rêveries.

Cette langue est toute musicale et ainsi de sens profond, pénétrante au mystère de l'âme, interprète de ses murmures confus, de ses mélodies lointaines qu'elle exprime en images et métaphores spontanées et de signification latente, en symboles faits de réalité indéfinie ou de fiction errante en de mystiques paysages.

Aussi la facture de ce poëme parait en maints endroits très lâche, insoignée : rimes pauvres, mesure indéterminée, nombre insaisissable ; et à côté des strophes se montrent, irréprochables devant la plus sévère métrique. C'est que la puissance d'harmonie de ces vers et leur valeur expressive ne se manifestent, je pense, complètes, que par une déclamation étudiée. L'accentuation fidèle de leur rythme peut seule donner entièrement aux sensations et sentiments notés en des phrases parfois obscures et voilées, leurs qualités de forme et de couleur, d'intensité et de délicatesse. Ils sont une musique de syllabes. Tout l'indique, même la disposition matérielle du livre, dont certaines particularités: lignes plus ou moins espacées, blancs, fréquence de caractères italiques, emploi inusité de majuscules, etc..., rappellent les dièzes, pauses, presto, pianissimo, etc., de l'écriture des compositeurs.

« *Cloches en la nuit* » est une œuvre évidemment instaurée d'après de théories d'art nouvelles ou rénovées — dont l'ignorance me tourmente. — Elle m'a révélé, de haute façon, le symbolisme, source, j'en ai l'intime joie pressentie, de jouissances intellectuelles, d'extrême finesse et de parfaite sérénité.

R.

Nous pensons être agréable à ceux de nos lecteurs qui ont suivi jusqu'ici avec intérêt le travail de l'Esprit Jean, en publiant, en attendant leur reprise, et malgré leur peu d'étendue, ses dernières dictées.

L'EXISTENCE

« LA VIE »

QUATRIÈME PARTIE (Suite)

Il est certain que si l'on ne considère la Justice qu'au seul point de vue individualiste, la personnalité de chacun devant être uniquement et isolément en cause, on ne peut, dans ce cas, que constater une insuffisance d'équité à l'égard de ceux qui doivent supporter la responsabilité conséquentielle, préjudiciable pour eux, de faits dont leur volonté personnelle n'a pas été directement cause ; mais il en est autrement si, se plaçant à un point de vue plus général, on reconnait alors que cette même loi de Justice n'a pas seulement pour objet de régir les individus, et qu'elle a également pour but de règlementer les collectivités en leur assurant les bénéfices devant naturellement résulter des progrès accomplis par elles. Que l'homme le veuille ou non il n'est pas dans sa nature de vivre isolément : faisant partie de l'Humanité, il est intimément uni à elle par d'indissolubles liens ; et s'il néglige parfois ses devoirs envers elle, ce n'est donc pas à cette collectivité, innocente de la cause, que doit en incomber la responsabilité.

Une justice qui consisterait à se montrer équitable envers l'unité au préjudice du tout, ne mériterait pas le nom de justice, mais bien plutôt celui de partiale faveur ; elle n'aurait plus ni force ni grandeur. Et c'est pourquoi la véritable justice, celle qui est voulue par la loi naturelle, ne saurait, sans cesser d'être elle-même, ne pas concilier, toujours et dans tous les cas, aussi bien la part d'équité qui revient à l'individu, que celle qui revient non moins légitimement à l'Humanité tout entière. Que l'homme supporte individuellement la conséquence de ses actions personnelles, rien de plus équitable ; mais est-ce bien suffisant ? et ne doit-il pas aussi supporter une part proportionnelle de l'infériorité collective, alors qu'il bénéficie chaque jour, à chaque instant de son existence, d'une part également proportionnelle des progrès collectivement acquis ? L'homme souffre par l'Humanité, soit ; mais ne lui doit-il pas aussi ses joies et ses sourires ?

Si les progrès acquis par le tout doivent naturellement rejaillir sur

chaque unité, il est non moins équitable que les infériorités encore inhérentes à ce même tout réagissent à leur tour et proportionnellement sur chacune des individualités qui le composent. Nous disons « proportionnellement », et c'est là ce qui peut faire comprendre la rigoureuse application de la loi de Justice, malgré que, dans certains cas, il y ait, en apparence, absence d'équité. En effet, plus l'individu est élevé, plus est puissante en lui cette force morale, source des résolutions viriles et des dévouements héroïques, et plus grande doit être sa responsabilité à l'égard d'autrui, c'est-à-dire son devoir de sacrifice. La responsabilité s'augmente, pour l'individu, de toutes les supériorités acquises par lui : il doit plus parce qu'il possède plus ; et ce qu'il ne donne pas, ce qu'il ne sacrifie pas au bonheur collectif, la nature a le droit de lui en demander compte.

Qu'il s'agisse de supériorités morales, intellectuelles ou sociales, l'être qui les possède a pour devoir strict de les employer à l'élévation progressive de son milieu. S'il faillit à ce devoir il est coupable ; et sa culpabilité est d'autant plus grande que les moyens dont il dispose lu donnaient plus de facilité pour accomplir sa tâche. Si tous sont personnellement responsables de l'infériorité collective, cette responsabilité, pour être équitable, doit être proportionnée, pour chaque individu, à la somme des supériorités acquises par lui, c'est-à-dire au degré de puissance modificatrice que chacun possède à l'égard de son milieu collectif.

Que nous prenions pour exemple un milieu social ou familial, nous ne pouvons que constater une rigoureuse justice dans l'agrandissement de la responsabilité proportionnellement à la puissance facultative de l'influence individuelle sur le milieu. Ceux qui végètent, impuissants et misérables, dans les bas-fonds sociaux, ceux dont l'intelligence est encore attardée faute de culture, dont le sentiment engourdi ne s'est point encore éveillé au souffle des aspirations généreuses, ne sauraient être rendus responsables, pour une part bien grande du moins, de l'infériorité collective. Mais à ceux qui, ayant acquis le droit d'être placés au-dessus des autres, ont accepté par ce fait le devoir absolu de modifier profitablement pour tous, les conditions collectives, à ceux-là, les éclaireurs et les guides de l'Humanité, doit incomber équitablement une plus lourde part de responsabilité. Ayant acquis plus de droits ils ont nécessairement plus de devoirs à remplir ; car où et comment les ont-ils acquis, ces droits, si ce n'est dans le sein de la collectivité elle-même et grâce à elle, c'est-à-dire à la somme des progrès qu'elle a réalisés par suite de l'influence modificatrice que

d'autres natures élevées avaient déjà exercée sur elle ? L'être supérieur qui se dévoue pour le bonheur collectif, ne fait donc que supporter volontairement une responsabilité justifiée par sa propre nature : il a grandi par l'Humanité il est juste qu'il souffre pour elle.

(Typtologie) *(à suivre)* JEAN.

LES CRISPÉES. — Tel est le titre d'un volume de vers, actuellement sous presse, que M. Etienne Bellot, jeune poëte marseillais bien connu, va faire paraître. Ce livre, dont nous extrayons la charmante pièce suivante, sera accompagné de lettres-préface signées Josephin Péladan, Léon Cladel, Jean Richepin et Horace Bertin.

PRINTEMPS

A mon ami Horace Bertin.

Pimpant et coquet, chevalier printemps
Court par les bois morts aux bords des rivières,
Lâchant ses oiseaux dans les chènevières
Et son doux soleil sur les verts étangs.

Au fond des taillis en semant des fraises,
Il revêt les fleurs de tuniques d'or ;
Il peint l'horizon d'un riche décor,
Dans les tons ardents des couleurs de braises.

Il emplit l'Ether joyeux de parfums ;
Il met aux pêchers une poudre rose ;
Et le matin gris en pleurant arrose
L'églantine où dort l'âme des défunts.

Le printemps renaît avec un sourire.
Le printemps revit avec les oiseaux,
Et le vieux soleil brûlant les roseaux
Fait le lac plus clair où le ciel se mire.

Le printemps renaît... J'éprouve un remords :
Je ne verrai plus sourire l'Aimée.
Soleil rutillant et pleine embaumée
Ne m'enchantent point, car mon cœur est mort.

ETIENNE BELLOT.

POUR LE CONGRÈS

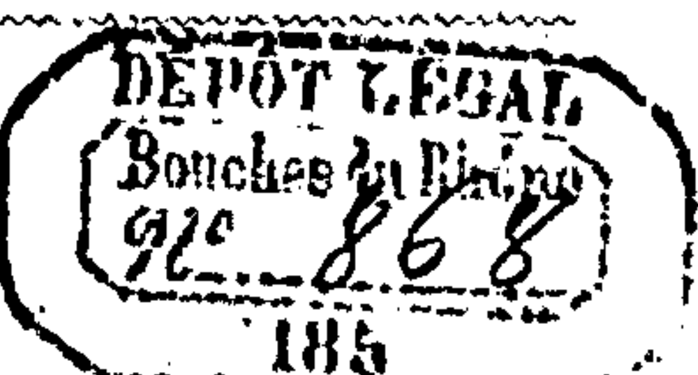
Adhésions et cotisations doivent être adressées à la **Commission Exécutive, rue Chabanais, 1, Paris.** Puissent-elles être nombreuses et assurer au Congrès un éclatant succès.

Erratum. — Dernier numéro, page 248, citation de Rousseau, au lieu de : Moulton, lire : *Moultou.*

Le Directeur-Gérant : Mme GEORGE.

Marseille. — Imp. Générale Achard et Cie, rue Chevalier-Roze, 3 et 5

PHILOSOPHIE RATIONNELLE



LA

VIE POSTHUME

REVUE MENSUELLE

Ayant pour objet l'étude des Rapports solidaires et Naturels qui relient l'Humanité terrestre à l'Humanité supra-terrestre

Sous la Direction de Mme GEORGE

La mort à l'état de dépouille chrysalidaire est une vérité suspecte à la science. Celle-ci affirmera cette vérité lorsque le fait, se dégageant du mysticisme, présentera au bon sens sa simple raison d'être.

ALPHA.

4me ANNÉE — N° 2 — AOUT 1888

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR UN AN : 5 fr.
PRIX UNIQUE POUR LA FRANCE ET L'ÉTRANGER

PRIX DU NUMÉRO : 50 CENT.

BUREAUX : RUE THIERS, 27
MARSEILLE

N° 38

AVIS

Tout nouvel abonné a droit aux trois volumes brochés des trois premières années au prix de 3 fr. l'un au lieu de 5 fr. prix du volume en librairie.

JOURNAUX PUBLIÉS EN FRANÇAIS

et consacrés aux mêmes études

Revue Spirite, 30e année, 10 fr. par an, M. P. G. Leymarie, 5, rue des Petits-Champs, Paris

La Lumière, 6 fr. par an, Mme Lucie Grange, boulevard Montmorency, 75, Paris-Auteuil.

Le Spiritisme, 5 fr. par an, M. G. Delanne, 38, rue Dalayrac, Paris.

La Pensée Nouvelle, 3 fr. par an, M. Blin, rue Perdonnet, 8, Paris.

Philosophie générale des Etudiants Swedenborgiens, revue trimestrielle, M. B. Lecomte, à Noisy-le-Roi (Seine-et-Oise), par an 4 francs.

Le Moniteur de la Fédération Belge, 3 fr. 50 par an, rue Bosquet, 71, St-Gilles (Bruxelles).

Le Messager, 5 fr. par an, Liège (Belgique).

La Religion Laïque, 5 fr. par an, M. Verdad, Nantes.

Les Sciences Mystérieuses, 2 fr. 60 par an, rue des Fabriques, 17, Bruxelles.

JOURNAUX D'ÉTUDES MAGNÉTIQUES

Journal du Magnétisme, 6 fr. par an, M. H. Durville, boulevard du Temple, 5 Paris.

La Chaîne Magnétique, 6 fr. par an, M. Louis Auffinger, rue du Four-St-Germain, 15, Paris.

Le Magicien, 8 fr. 50 par an, Mme Mond, rue Termo, 14, Lyon.

LES

MONDES GRANDISSANTS

PAR

M[us] GEORGE

PRIX : UN FRANC

PARIS

LIBRAIRIE AUGUSTE GHIO	LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES
ÉDITEUR	ÉDITEUR
Palais Royal, Galerie d'Orléans, 1, 3 et 7	5, rue des Petits-Champs

MARSEILLE

CHEZ L'AUTEUR, RUE THIERS, 27

PHILOSOPHIE RATIONNELLE

LA VIE POSTHUME

REVUE MENSUELLE

Ayant pour objet l'étude des Rapports solidaires et Naturels qui relient l'Humanité terrestre à l'Humanité supra-terrestre

Sous la Direction de Mme GEORGE

> La mort à l'état de dépouille chrysalidaire est une vérité suspecte à la science. Celle-ci affirmera cette vérité lorsque le fait, se dégageant du mysticisme, présentera au bon sens sa simple raison d'être.
>
> ALPHA.

4me ANNÉE — No 3 — SEPTEMBRE 1888

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR UN AN : **5 fr.**
PRIX UNIQUE POUR LA FRANCE ET L'ÉTRANGER

PRIX DU NUMÉRO : 50 CENT.

BUREAUX : RUE THIERS, 27
MARSEILLE

No 39

AVIS

Tout nouvel abonné a droit aux trois volumes brochés des trois premières années au prix de 3 fr. l'un au lieu de 5 fr. prix du volume en librairie.

JOURNAUX PUBLIÉS EN FRANÇAIS

et consacrés aux mêmes études

Revue Spirite, 30e année, 10 fr. par an, M. P. G. Leymarie, 5, rue des Petits-Champs, Paris.

La Lumière, 6 fr. par an, Mme Lucie Grange, boulevard Montmorency, 75, Paris-Auteuil.

Le Spiritisme, 5 fr. par an, M. G. Delanne, 38, rue Dalayrac, Paris.

La Pensée Nouvelle, 3 fr. par an, M. Blin, rue Perdonnet, 8, Paris.

Philosophie générale des Etudiants Swedenborgiens, revue trimestrielle, M. B. Lecomte, à Noisy-le-Roi (Seine-et-Oise), par an 4 francs.

Le Moniteur de la Fédération Belge, 3 fr. 50 par an, rue Bosquet, 71, St-Gilles (Bruxelles).

Le Messager, 5 fr. par an, Liège (Belgique).

La Religion Laïque, 5 fr. par an, M. Verdad, Nantes.

Les Sciences Mystérieuses, 2 fr. 60 par an, rue des Fabriques, 17, Bruxelles.

JOURNAUX D'ÉTUDES MAGNÉTIQUES

Journal du Magnétisme, 6 fr. par an, M. H. Durville, boulevard du Temple, 5 Paris.

La Chaîne Magnétique, 6 fr. par an, M. Louis Auffinger, rue du Four-St-Germain, 15, Paris.

Le Magicien, 8 fr. 50 par an, Mme Mond, rue Termo, 14, Lyon.



LES MONDES GRANDISSANTS

PAR

M^us GEORGE

PRIX : UN FRANC

PARIS

LIBRAIRIE AUGUSTE GHIO ÉDITEUR Palais Royal, Galerie d'Orléans, 1, 3 et 7	LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES ÉDITEUR 5, rue des Petits-Champs

MARSEILLE

CHEZ L'AUTEUR, RUE THIERS, 27

JOURNAUX PUBLIÉS EN FRANÇAIS

et consacrés aux mêmes études

Revue Spirite, 30e année, 10 fr. par an, M. P. G. Leymarie, 5, rue des Petits-Champs, Paris.

La Lumière, 6 fr. par an, Mme Lucie Grange, boulevard Montmorency, 75, Paris-Auteuil.

Le Spiritisme, 5 fr. par an, M. G. Delanne, 38, rue Dalayrac, Paris.

Revue des hautes Etudes, 10 fr. par an, M. René Caillé, directeur, à Villeneuve-lès-Avignon (Gard).

La Pensée Nouvelle, 3 fr. par an, M. Blin, rue Perdonnet, 8, Paris.

Philosophie générale des Etudiants Swedenborgiens, revue trimestrielle, M. B. Lecomte, à Noisy-le-Roi (Seine-et-Oise), par an 4 francs.

Le Moniteur de la Fédération Belge, 3 fr. 50 par an, rue Bosquet, 71, St-Gilles (Bruxelles).

Le Messager, 5 fr. par an, Liège (Belgique).

La Religion Laïque, 5 fr. par an, M. Verdad, Nantes.

Les Sciences Mystérieuses, 2 fr. 60 par an, rue des Fabriques, 17, Bruxelles.

JOURNAUX D'ÉTUDES MAGNÉTIQUES

Journal du Magnétisme, 6 fr. par an, M. H. Durville, boulevard du Temple, 5 Paris.

La Chaîne Magnétique, 6 fr. par an, M. Louis Auffinger, rue du Four-St-Germain, 15, Paris.

Le Magicien, 8 fr. 50 par an, Mme Mond, rue Ferme, 14, Lyon.

LES

MONDES GRANDISSANTS

PAR

Mme GEORGE

Prix : Un Franc

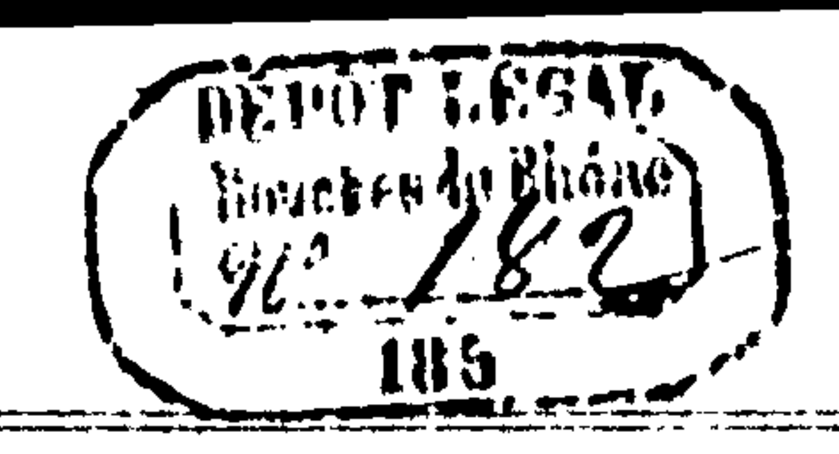
PARIS

LIBRAIRIE AUGUSTE GHIO
ÉDITEUR
Palais Royal, Galerie d'Orléans, 1, 3 et 7

LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES
ÉDITEUR
5, rue des Petits-Champs

MARSEILLE

CHEZ L'AUTEUR, RUE THIERS, 27



PHILOSOPHIE RATIONNELLE

LA

VIE POSTHUME

REVUE MENSUELLE

Ayant pour objet l'étude des Rapports solidaires et Naturels qui relient l'Humanité terrestre à l'Humanité supra-terrestre

Sous la Direction de Mme GEORGE

La mort à l'état de dépouille chrysalidaire est une vérité suspecte à la science. Celle-ci affirmera cette vérité lorsque le fait, se dégageant du mysticisme, présentera au bon sens sa simple raison d'être.

ALPHA.

3me ANNÉE — N° 8 — FÉVRIER 1888

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR UN AN : 5 fr.
PRIX UNIQUE POUR LA FRANCE ET L'ETRANGER

PRIX DU NUMÉRO : 50 CENT.

BUREAUX : RUE THIERS, 27
MARSEILLE

AVIS

Tout nouvel abonné a droit aux deux volumes brochés des deux premières années au prix de 3 fr. l'un ou de 5 fr. les deux.

JOURNAUX PUBLIÉS EN FRANÇAIS

et consacrés aux mêmes études

Revue Spirite, 30e année, 10 fr. par an, M. P. G. Leymarie, 5, rue des Petits-Champs, Paris

La Lumière, 6 fr. par an, Mme Lucie Grange, boulevard Montmorency, 75, Paris-Auteuil.

Le Spiritisme, 5 fr. par an, M. G. Delanne, 38, rue Dalayrac, Paris.

Revue des hautes Etudes, 10 fr. par an, M. René Caillé, directeur, à Villeneuve-lès-Avignon (Gard).

La Pensée Nouvelle, 3 fr. par an, M. Blin, rue Perdonnet, 8, Paris.

Philosophie générale des Etudiants Swedenborgiens, revue trimestrielle, M. B. Lecomte, à Noisy-le-Roi (Seine-et-Oise), par an 4 francs.

Le Moniteur de la Fédération Belge, 3 fr. 50 par an, rue Bosquet, 71, St-Gilles (Bruxelles).

Le Messager, 5 fr. par an, Liège (Belgique).

La Religion Laïque, 5 fr. par an, M. Verdad, Nantes.

Les Sciences Mystérieuses, 2 fr. 60 par an, rue des Fabriques, 17, Bruxelles.

JOURNAUX D'ÉTUDES MAGNÉTIQUES

Journal du Magnétisme, 6 fr. par an, M. H. Durville, boulevard du Temple, 5 Paris.

La Chaîne Magnétique, 6 fr. par an, M. Louis Auffinger, rue du Four-St-Germain, 15, Paris.

Le Magicien, 8 fr. 50 par an, Mme Mond, rue Terme, 14, Lyon.

LES

MONDES GRANDISSANTS

PAR

Mᵘˢ GEORGE

PRIX : UN FRANC

PARIS

LIBRAIRIE AUGUSTE GHIO	LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES
ÉDITEUR	ÉDITEUR
Palais Royal, Galerie d'Orléans, 1, 3 et 7	5, rue des Petits-Champs

MARSEILLE

CHEZ L'AUTEUR, RUE THIERS, 27

PHILOSOPHIE RATIONNELLE

LA VIE POSTHUME

REVUE MENSUELLE

Ayant pour objet l'étude des rapports solidaires et Naturels qui relient l'Humanité terrestre à l'Humanité supra-terrestre

Sous la Direction de Mme GEORGE

La mort à l'état de dépouille chrysalidaire est une vérité suspecte à la science. Celle-ci affirmera cette vérité lorsque le fait, se dégageant du mysticisme, présentera au bon sens sa simple raison d'être.

ALPHA.

3me ANNÉE — N° 9 — MARS 1888

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR UN AN : 5 fr.

PRIX UNIQUE POUR LA FRANCE ET L'ETRANGER

PRIX DU NUMÉRO : 50 CENT.

BUREAUX : RUE THIERS, 27

MARSEILLE

AVIS

Tout nouvel abonné a droit aux deux volumes brochés des deux premières années au prix de 3 fr. l'un ou de 5 fr. les deux.

JOURNAUX PUBLIÉS EN FRANÇAIS

et consacrés aux mêmes études

Revue Spirite, 30e année, 10 fr. par an. M. P. G. Leymarie, 5, rue des Petits-Champs, Paris

La Lumière, 6 fr. par an, Mme Lucie Grange, boulevard Montmorency, 75, Paris-Auteuil.

Le Spiritisme, 5 fr. par an. M. G. Delanne, 38, rue Dalayrac, Paris.

Revue des hautes Etudes, 10 fr. par an, M. René Caillé, directeur, à Villeneuve-lès-Avignon (Gard).

La Pensée Nouvelle, 3 fr. par an, M. Blin, rue Perdonnet, 8, Paris.

Philosophie générale des Etudiants Swedenborgiens, revue trimestrielle, M. B. Lecomte, à Noisy-le-Roi (Seine-et-Oise), par an 4 francs.

Le Moniteur de la Fédération Belge, 3 fr. 50 par an, rue Bosquet, 71, St-Gilles (Bruxelles).

Le Messager, 5 fr. par an, Liège (Belgique).

La Religion Laïque, 5 fr. par an, M. Verdad, Nantes.

Les Sciences Mystérieuses, 2 fr. 60 par an, rue des Fabriques, 17, Bruxelles.

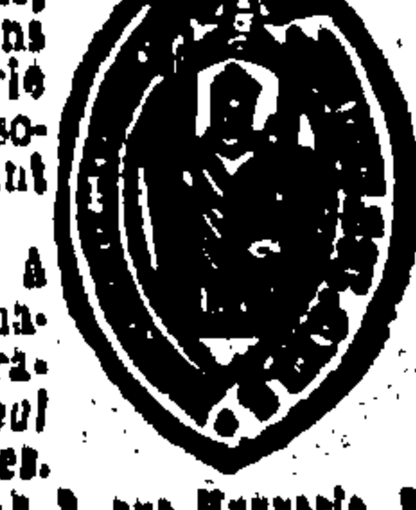
JOURNAUX D'ÉTUDES MAGNÉTIQUES

Journal du Magnétisme, 6 fr. par an, M. H. Durville, boulevard du Temple, 5 Paris.

La Chaîne Magnétique, 6 fr. par an, M. Louis Auffinger, rue du Four-St-Germain, 15, Paris.

Le Magicien, 8 fr. 50 par an, Mme Mond, rue Terme, 14, Lyon.





LES

MONDES GRANDISSANTS

PAR

M^us GEORGE

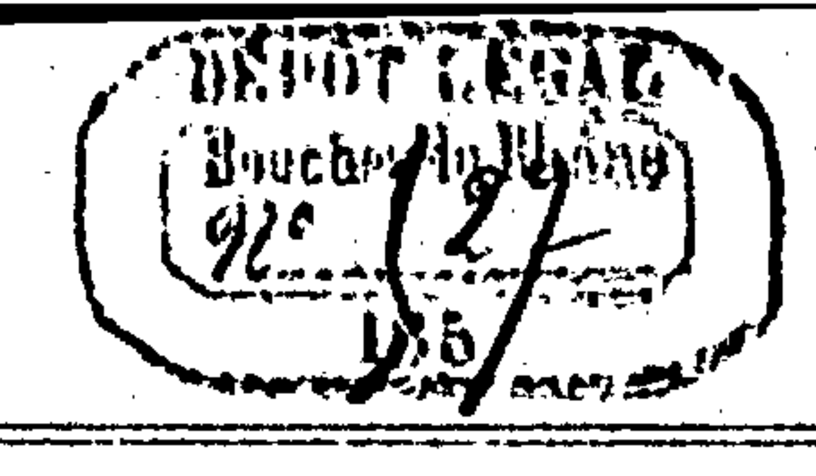
PRIX : UN FRANC

PARIS

LIBRAIRIE AUGUSTE GHIO ÉDITEUR Palais Royal, Galerie d'Orléans, 1, 3 et 7	LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES ÉDITEUR 5, rue des Petits-Champs

MARSEILLE

CHEZ L'AUTEUR, RUE THIERS, 27



PHILOSOPHIE RATIONNELLE

LA

VIE POSTHUME

REVUE MENSUELLE

Ayant pour objet l'étude des rapports solidaires et Naturels qui relient l'Humanité terrestre à l'Humanité supra-terrestre

Sous la Direction de Mme GEORGE

La mort à l'état de dépouille chrysalidaire est une vérité suspecte à la science. Celle-ci affirmera cette vérité lorsque le fait, se dégageant du mysticisme, présentera au bon sens sa simple raison d'être.

ALPHA.

3me ANNÉE — N° 10 — AVRIL 1888

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR UN AN : 5 fr.
PRIX UNIQUE POUR LA FRANCE ET L'ETRANGER

PRIX DU NUMÉRO : 50 CENT.

BUREAUX : RUE THIERS, 2me
MARSEILLE

N° 31

AVIS

Tout nouvel abonné a droit aux deux volumes brochés des deux premières années au prix de 3 fr. l'un ou de 5 fr. les deux.

JOURNAUX PUBLIÉS EN FRANÇAIS

et consacrés aux mêmes études

Revue Spirite, 30e année, 10 fr. par an, M. P. G. Leymarie, 5, rue des Petits-Champs, Paris

La Lumière, 6 fr. par an, Mme Lucie Grange, boulevard Montmorency, 75, Paris-Auteuil.

Le Spiritisme, 5 fr. par an, M. G. Delanne, 38, rue Dalayrac, Paris.

La Pensée Nouvelle, 3 fr. par an, M. Blin, rue Perdonnet, 8, Paris.

Philosophie générale des Etudiants Swedenborgiens, revue trimestrielle, M. B. Lecomte, à Noisy-le-Roi (Seine-et-Oise), par an 4 francs.

Le Moniteur de la Fédération Belge, 3 fr. 50 par an, rue Bosquet, 71, St-Gilles (Bruxelles).

Le Messager, 5 fr. par an, Liège (Belgique).

La Religion Laïque, 5 fr. par an, M. Verdad, Nantes.

Les Sciences Mystérieuses, 2 fr. 60 par an, rue des Fabriques, 17, Bruxelles.

JOURNAUX D'ÉTUDES MAGNÉTIQUES

Journal du Magnétisme, 6 fr. par an, M. H. Durville, boulevard du Temple, 5 Paris.

La Chaîne Magnétique, 6 fr. par an, M. Louis Auffinger, rue du Four-St-Germain, 15, Paris.

Le Magicien, 8 fr. 50 par an, Mme Mond, rue Terme, 14, Lyon.



LES

MONDES GRANDISSANTS

PAR

Mme GEORGE

PRIX : UN FRANC

PARIS

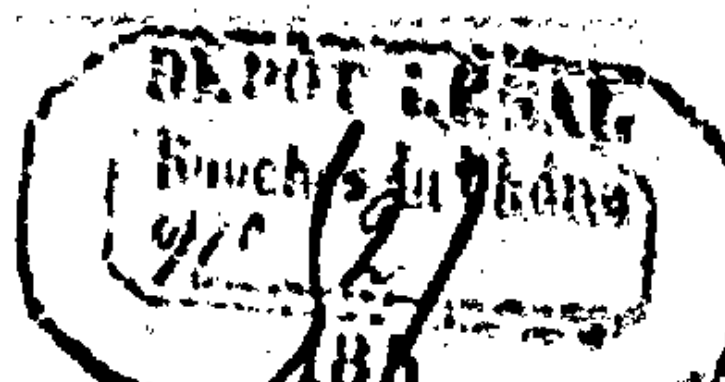
LIBRAIRIE AUGUSTE GHIO
ÉDITEUR
Palais Royal, Galerie d'Orléans, 1, 3 et 7

LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES
ÉDITEUR
5, rue des Petits-Champs

MARSEILLE

CHEZ L'AUTEUR, RUE THIERS, 27

PHILOSOPHIE RATIONNELLE



LA VIE POSTHUME

REVUE MENSUELLE

Ayant pour objet l'étude des rapports solidaires et Naturels qui relient l'Humanité terrestre à l'Humanité supra-terrestre

Sous la Direction de Mme GEORGE

> La mort à l'état de dépouille chrysalidaire est une vérité suspecte à la science. Celle-ci affirmera cette vérité lorsque le fait, se dégageant du mysticisme, présentera au bon sens sa simple raison d'être.
>
> ALPHA.

3me ANNÉE — No 11 — MAI 1888

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR UN AN : 5 fr.
PRIX UNIQUE POUR LA FRANCE ET L'ETRANGER

PRIX DU NUMÉRO : 50 CENT.

BUREAUX : RUE THIERS, 27
MARSEILLE

AVIS

Tout nouvel abonné a droit aux deux volumes brochés des deux premières années au prix de 3 fr. l'un ou de 5 fr. les deux.

JOURNAUX PUBLIÉS EN FRANÇAIS

et consacrés aux mêmes études.

Revue Spirite, 30e année, 10 fr. par an, M. P. G. Leymarie, 5, rue des Petits-Champs, Paris.

La Lumière, 6 fr. par an, Mme Lucie Grange, boulevard Montmorency, 75, Paris-Auteuil.

Le Spiritisme, 5 fr. par an, M. G. Delanne, 38, rue Dalayrac, Paris.

La Pensée Nouvelle, 3 fr. par an, M. Blin, rue Perdonnet, 8, Paris.

Philosophie générale des Etudiants Swedenborgiens, revue trimestrielle, M. B. Lecomte, à Noisy-le-Roi (Seine-et-Oise), par an 4 francs.

Le Moniteur de la Fédération Belge, 3 fr. 50 par an, rue Bosquet, 71, St-Gilles (Bruxelles).

Le Messager, 5 fr. par an, Liège (Belgique).

La Religion Laïque, 5 fr. par an, M. Verdad, Nantes.

Les Sciences Mystérieuses, 2 fr. 60 par an, rue des Fabriques, 17, Bruxelles.

JOURNAUX D'ÉTUDES MAGNÉTIQUES

Journal du Magnétisme, 6 fr. par an, M. H. Durville, boulevard du Temple, 5 Paris.

La Chaîne Magnétique, 6 fr. par an, M. Louis Auffinger, rue du Four-St-Germain, 15, Paris.

Le Magicien, 8 fr. 50 par an, Mme Mond, rue Terme, 14, Lyon.



LES MONDES GRANDISSANTS

PAR

Mme GEORGE

PRIX : UN FRANC

PARIS

LIBRAIRIE AUGUSTE GHIO ÉDITEUR Palais Royal, Galerie d'Orléans, 1, 3 et 7	LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES ÉDITEUR 5, rue des Petits-Champs

MARSEILLE

CHEZ L'AUTEUR, RUE THIERS, 27

PHILOSOPHIE RATIONNELLE

LA VIE POSTHUME

REVUE MENSUELLE

Ayant pour objet l'étude des Rapports solidaires et Naturels qui relient l'Humanité terrestre à l'Humanité supra-terrestre

Sous la Direction de Mme GEORGE

> La mort à l'état de dépouille chrysalidaire est une vérité suspecte à la science. Celle-ci affirmera cette vérité lorsque le fait, se dégageant du mysticisme, présentera au bon sens sa simple raison d'être
>
> ALPHA.

3me ANNÉE — N° 12 — JUIN 1888

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR UN AN : 5 fr.
PRIX UNIQUE POUR LA FRANCE ET L'ETRANGER

PRIX DU NUMÉRO : 50 CENT.

BUREAUX : RUE THIERS, 27
MARSEILLE

N° 30

15

AVIS

Tout nouvel abonné a droit aux deux volumes brochés des deux premières années au prix de 3 fr. l'un ou de 5 fr. les deux.

JOURNAUX PUBLIÉS EN FRANÇAIS

et consacrés aux mêmes études

Revue Spirite, 30e année, 10 fr. par an, M. P. G. Leymarie, 5, rue des Petits-Champs, Paris.

La Lumière, 6 fr. par an, Mme Lucie Grange, boulevard Montmorency, 75, Paris-Auteuil.

Le Spiritisme, 5 fr. par an, M. G. Delanne, 38, rue Dalayrac, Paris.

La Pensée Nouvelle, 3 fr. par an, M. Blin, rue Perdonnet, 8, Paris.

Philosophie générale des Etudiants Swedenborgiens, revue trimestrielle, M. B. Lecomte, à Noisy-le-Roi (Seine-et-Oise), par an 4 francs.

Le Moniteur de la Fédération Belge, 3 fr. 50 par an, rue Bosquet, 71, St-Gilles (Bruxelles).

Le Messager, 5 fr. par an, Liège (Belgique).

La Religion Laïque, 5 fr. par an, M. Verdad, Nantes.

Les Sciences Mystérieuses, 2 fr. 60 par an, rue des Fabriques, 17, Bruxelles.

JOURNAUX D'ÉTUDES MAGNÉTIQUES

Journal du Magnétisme, 6 fr. par an, M. H. Durville, boulevard du Temple, 5 Paris.

La Chaîne Magnétique, 6 fr. par an, M. Louis Auffinger, rue du Four-St-Germain, 15, Paris.

Le Magicien, 8 fr. 50 par an, Mme Mond, rue Terme, 14, Lyon.

LES

MONDES GRANDISSANTS

PAR

M^{us} GEORGE

PRIX : UN FRANC

PARIS

LIBRAIRIE AUGUSTE GHIO
ÉDITEUR
Palais Royal, Galerie d'Orléans, 1, 3 et 7

LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES
ÉDITEUR
5, rue des Petits-Champs

MARSEILLE

CHEZ L'AUTEUR, RUE THIERS, 27

LA VIE POSTHUME

REVUE MENSUELLE

Ayant pour objet l'étude des Rapports solidaires et Naturels qui relient l'Humanité terrestre à l'Humanité supra-terrestre

Sous la Direction de Mme GEORGE

> La mort à l'état de dépouille chrysalidaire est une vérité suspecte à la science. Celle-ci affirmera cette vérité lorsque le fait, se dégageant du mysticisme, présentera au bon sens sa simple raison d'être.
>
> ALPHA.

4me ANNÉE — N° 1 — JUILLET 1888

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR UN AN : 5 fr.
PRIX UNIQUE POUR LA FRANCE ET L'ÉTRANGER

PRIX DU NUMÉRO : 50 CENT.

BUREAUX : RUE THIERS, 27
MARSEILLE

AVIS

Tout nouvel abonné a droit aux trois volumes brochés des trois premières années au prix de 4 fr. l'un ou de 10 fr. les trois.

PHILOSOPHIE RATIONNELLE

LA VIE POSTHUME

REVUE MENSUELLE

Ayant pour objet l'étude des Rapports solidaires et Naturels qui relient l'Humanité terrestre à l'Humanité supra-terrestre

Sous la Direction de Mme GEORGE

La mort à l'état de dépouille chrysalidaire est une vérité suspecte à la science. Celle-ci affirmera cette vérité lorsque le fait, se dégageant du mysticisme, présentera au bon sens sa simple raison d'être

ALPHA.

4me ANNÉE — N° 4 — OCTOBRE 1888

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR UN AN : 5 fr.
PRIX UNIQUE POUR LA FRANCE ET L'ÉTRANGER

PRIX DU NUMÉRO : 50 CENT.

BUREAUX : RUE THIERS, 27
MARSEILLE

N° 40

AVIS

Tout nouvel abonné a droit aux trois volumes brochés des trois premières années au prix de 3 fr. l'un au lieu de 5 fr. prix du volume en librairie.

JOURNAUX PUBLIÉS EN FRANÇAIS

et consacrés aux mêmes études

Revue Spirite, 30e année, 10 fr. par an, M. P. G. Leymarie, 5, rue des Petits-Champs, Paris

La Lumière, 6 fr. par an, Mme Lucie Grange, boulevard Montmorency, 75, Paris-Auteuil.

Le Spiritisme, 5 fr. par an, M. G. Delanne, 38, rue Dalayrac, Paris.

La Pensée Nouvelle, 3 fr. par an, M. Blin, rue Perdonnet, 8, Paris.

Philosophie générale des Etudiants Swedenborgiens, revue trimestrielle, M. B. Lecomte, à Noisy-le-Roi (Seine-et-Oise), par an 4 francs.

Le Moniteur de la Fédération Belge, 3 fr. 50 par an, rue Bosquet, 71, St-Gilles (Bruxelles).

Le Messager, 5 fr. par an, Liège (Belgique).

La Religion Laïque, 5 fr. par an, M. Verdad, Nantes.

Les Sciences Mystérieuses, 2 fr. 60 par an, rue des Fabriques, 17, Bruxelles.

JOURNAUX D'ÉTUDES MAGNÉTIQUES

Journal du Magnétisme, 6 fr. par an, M. H. Durville, boulevard du Temple, 5 Paris.

La Chaîne Magnétique, 6 fr. par an, M. Louis Auffinger, rue du Four-St-Germain, 15, Paris.

Le Magicien, 8 fr. 50 par an, Mme Mond, rue Terme, 14, Lyon.

LES

MONDES GRANDISSANTS

PAR

Mme GEORGE

Prix : Un Franc

PARIS

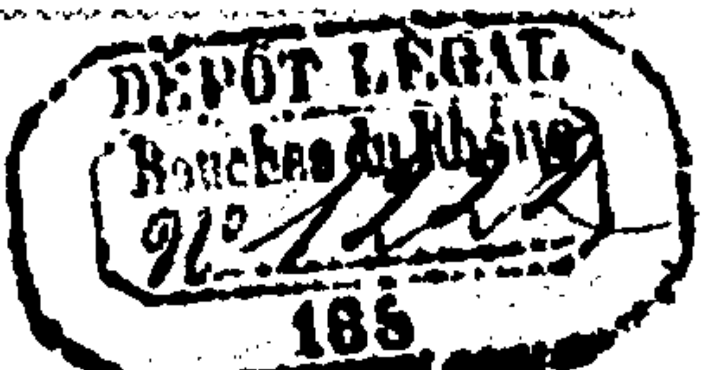
LIBRAIRIE AUGUSTE GHIO
ÉDITEUR
Palais Royal, Galerie d'Orléans, 1, 3 et 7

LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES
ÉDITEUR
5, rue des Petits-Champs

MARSEILLE

CHEZ L'AUTEUR, RUE THIERS, 27

PHILOSOPHIE RATIONNELLE



LA

VIE POSTHUME

REVUE MENSUELLE

Ayant pour objet l'étude des Rapports solidaires et Naturels qui relient l'Humanité terrestre à l'Humanité supra-terrestre

Sous la Direction de Mlle GEORGE

La mort à l'état de dépouille chrysalidaire est une vérité suspecte à la science. Celle-ci affirmera cette vérité lorsque le fait, se dégageant du mysticisme, présentera au bon sens sa simple raison d'être

ALPHA.

4me ANNÉE — N° 5 — NOVEMBRE 1888

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR UN AN : 5 fr.
PRIX UNIQUE POUR LA FRANCE ET L'ÉTRANGER

PRIX DU NUMÉRO : 50 CENT.

BUREAUX : RUE THIERS, 27
MARSEILLE

N° 41

AVIS

Tout nouvel abonné a droit aux trois volumes brochés des trois premières années au prix de 3 fr. l'un au lieu de 5 fr. prix du volume en librairie.

JOURNAUX PUBLIÉS EN FRANÇAIS

et consacrés aux mêmes études

Revue Spirite, 30e année, 10 fr. par an, M. P. G. Leymarie, 5, rue des Petits-Champs, Paris.

La Lumière, 6 fr. par an, Mme Lucie Grange, boulevard Montmorency, 75, Paris-Auteuil.

Le Spiritisme, 5 fr. par an, M. G. Delanne, 38, rue Dalayrac, Paris.

La Pensée Nouvelle, 3 fr. par an, M. Blin, rue Perdonnet, 8, Paris.

Philosophie générale des Etudiants Swedenborgiens, revue trimestrielle, M. B. Lecomte, à Noisy-le-Roi (Seine-et-Oise), par an 4 francs.

Le Moniteur de la Fédération Belge, 3 fr. 50 par an, rue Bosquet, 71, St-Gilles (Bruxelles).

Le Messager, 5 fr. par an, Liège (Belgique).

La Religion Laïque, 5 fr. par an, M. Verdad, Nantes.

Les Sciences Mystérieuses, 2 fr. 60 par an, rue des Fabriques, 17, Bruxelles.

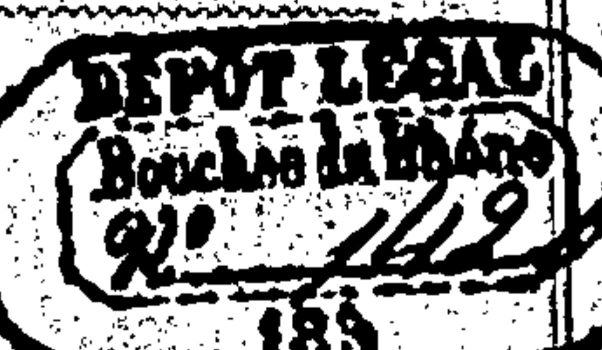
JOURNAUX D'ÉTUDES MAGNÉTIQUES

Journal du Magnétisme, 6 fr. par an, M. H. Durville, boulevard du Temple, 5 Paris.

La Chaîne Magnétique, 6 fr. par an, M. Louis Auffinger, rue du Four-St-Germain, 15, Paris.

Le Magicien, 8 fr. 50 par an, Mme Mond, rue Terme, 14, Lyon.

PHILOSOPHIE RATIONNELLE



LA VIE POSTHUME

REVUE MENSUELLE

Ayant pour objet l'étude des Rapports solidaires et Naturels qui relient l'Humanité terrestre à l'Humanité supra-terrestre

Sous la Direction de Mme GEORGE

La mort à l'état de dépouille chrysalidaire est une vérité suspecte à la science. Celle-ci affirmera cette vérité lorsque le fait, se dégageant du mysticisme, présentera au bon sens sa simple raison d'être.

ALPHA.

4me ANNÉE — N° 6 — DÉCEMBRE 1888

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR UN AN : 5 fr.
PRIX UNIQUE POUR LA FRANCE ET L'ÉTRANGER

PRIX DU NUMÉRO : 50 CENT.

BUREAUX : RUE THIERS, 27
MARSEILLE

N° 48

AVIS

Tout nouvel abonné a droit aux trois volumes brochés des trois premières années au prix de 3 fr. l'un au lieu de 5 fr. prix du volume en librairie.

JOURNAUX PUBLIÉS EN FRANÇAIS

et consacrés aux mêmes études

Revue Spirite, 30e année, 10 fr., par an, M. P. G. Leymarie, 5, rue des Petits-Champs, Paris.

La Lumière, 6 fr. par an, Mme Lucie Grange, boulevard Montmorency, 75, Paris-Auteuil.

Le Spiritisme, 5 fr. par an, M. G. Delanne, 38, rue Dalayrac, Paris.

La Pensée Nouvelle, 3 fr. par an, M. Blin, rue Perdonnet, 8, Paris.

Philosophie générale des Etudiants Swedenborgiens, revue trimestrielle, M. B. Lecomte, à Noisy-le-Roi (Seine-et-Oise), par an 4 francs.

Le Moniteur de la Fédération Belge, 3 fr. 50 par an, rue Bosquet, 71, St-Gilles (Bruxelles).

Le Messager, 5 fr. par an, Liège (Belgique).

La Religion Laïque, 5 fr. par an, M. Verdad, Nantes.

Les Sciences Mystérieuses, 2 fr. 60 par an, rue des Fabriques, 17, Bruxelles.

JOURNAUX D'ÉTUDES MAGNÉTIQUES

Journal du Magnétisme, 6 fr. par an, M. H. Durville, boulevard du Temple, 5 Paris.

La Chaîne Magnétique, 6 fr. par an, M. Louis Auffinger, rue du Four-St-Germain, 15, Paris.

Le Magicien, 8 fr. 50 par an, Mme Mond, rue Terme, 14, Lyon.

PHILOSOPHIE RATIONNELLE

LA
VIE POSTHUME

REVUE MENSUELLE

Ayant pour objet l'étude des Rapports solidaires et Naturels qui relient l'Humanité terrestre à l'Humanité supra-terrestre

Sous la Direction de Mme GEORGE

> La mort à l'état de dépouille chrysalidaire est une vérité suspecte à la science. Celle-ci affirmera cette vérité lorsque le fait, se dégageant du mysticisme, présentera au bon sens sa simple raison d'être.
>
> ALPHA.

4me ANNÉE — N° 7 — JANVIER 1889

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR UN AN : **5 fr.**
PRIX UNIQUE POUR LA FRANCE ET L'ÉTRANGER

PRIX DU NUMÉRO : 50 CENT.

BUREAUX : RUE THIERS, 27
MARSEILLE



AVIS

Tout nouvel abonné a droit aux trois volumes brochés des trois premières années au prix de 3 fr. l'un au lieu de 5 fr. prix du volume en librairie.

JOURNAUX PUBLIÉS EN FRANÇAIS

et consacrés aux mêmes études

Revue Spirite, 30e année, 10 fr. par an, M. P. G. Leymarie, 5, rue des Petits-Champs, Paris.

La Lumière, 6 fr. par an, Mme Lucie Grange, boulevard Montmorency, 75, Paris-Auteuil.

Le Spiritisme, 5 fr. par an, M. G. Delanne, 38, rue Dalayrac, Paris.

La Pensée Nouvelle, 3 fr. par an, M. Blin, rue Perdonnet, 8, Paris.

Philosophie générale des Etudiants Swedenborgiens, revue trimestrielle, M. B. Lecomte, à Noisy-le-Roi (Seine-et-Oise), par an 4 francs.

Le Moniteur de la Fédération Belge, 3 fr. 50 par an, rue Bosquet, 71, St-Gilles (Bruxelles).

Le Messager, 5 fr. par an, Liège (Belgique).

La Religion Laïque, 5 fr. par an, M. Verdad, Nantes.

Les Sciences Mystérieuses, 2 fr. 60 par an, rue des Fabriques, 17, Bruxelles.

JOURNAUX D'ÉTUDES MAGNÉTIQUES

Journal du Magnétisme, 6 fr. par an, M. H. Durville, boulevard du Temple, 5 Paris.

La Chaîne Magnétique, 6 fr. par an, M. Louis Auffinger, rue du Four-St-Germain, 15, Paris.

Le Magicien, 8 fr. 50 par an, Mme Mond, rue Terme, 14, Lyon.

PHILOSOPHIE RATIONNELLE

LA VIE POSTHUME

REVUE MENSUELLE

Ayant pour objet l'étude des Rapports solidaires et Naturels qui relient l'Humanité terrestre à l'Humanité supra-terrestre

Sous la Direction de Mme GEORGE

La mort à l'état de dépouille chrysalidaire est une vérité suspecte à la science. Celle-ci affirmera cette vérité lorsque le fait, se dégageant du mysticisme, présentera au bon sens sa simple raison d'être.

ALPHA.

4me ANNÉE — N° 8 — FÉVRIER 1889

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR UN AN : 5 fr.
PRIX UNIQUE POUR LA FRANCE ET L'ÉTRANGER

PRIX DU NUMÉRO : 50 CENT.

BUREAUX : RUE THIERS, 27
MARSEILLE

N° 43

AVIS

Tout nouvel abonné a droit aux trois volumes brochés des trois premières années au prix de 3 fr. l'un au lieu de 5 fr. prix du volume en librairie.

JOURNAUX PUBLIÉS EN FRANÇAIS

et consacrés aux mêmes études.

Revue Spirite, 30ᵉ année, 10 fr. par an, M. P. G. Leymarie, 5, rue des Petits-Champs, Paris.

La Lumière, 6 fr. par an, Mᵐᵉ Lucie Grange, boulevard Montmorency, 75, Paris-Auteuil.

Le Spiritisme, 5 fr. par an, M. G. Delanne, 38, rue Dalayrac, Paris.

La Pensée Nouvelle, 3 fr. par an, M. Blin, rue Perdonnet, 8, Paris.

Philosophie générale des Etudiants Swedenborgiens, revue trimestrielle, M. B. Lecomte, à Noisy-le-Roi (Seine-et-Oise), par an 4 francs.

Le Moniteur de la Fédération Belge, 3 fr. 50 par an, rue Bosquet, 71, St-Gilles (Bruxelles).

Le Messager, 5 fr. par an, Liège (Belgique).

La Religion Laïque, 5 fr. par an, M. Verdad, Nantes.

Les Sciences Mystérieuses, 2 fr. 60 par an, rue des Fabriques, 17, Bruxelles.

JOURNAUX D'ÉTUDES MAGNÉTIQUES

Journal du Magnétisme, 6 fr. par an, M. H. Durville, boulevard du Temple, 5 Paris.

La Chaîne Magnétique, 6 fr. par an, M. Louis Auffinger, rue du Four-St-Germain, 15, Paris.

Le Magicien, 8 fr. 50 par an, Mᵐᵉ Mond, rue Terme, 14, Lyon.

PHILOSOPHIE RATIONNELLE

LA VIE POSTHUME

REVUE MENSUELLE

Ayant pour objet l'étude des Rapports solidaires et Naturels qui relient l'Humanité terrestre à l'Humanité supra-terrestre

Sous la Direction de Mme GEORGE

La mort à l'état de dépouille chrysalidaire est une vérité suspecte à la science. Celle-ci affirmera cette vérité lorsque le fait, se dégageant du mysticisme, présentera au bon sens sa simple raison d'être

ALPHA.

4me ANNÉE — N° 9 — MARS 1889

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR UN AN : **5 fr.**

PRIX UNIQUE POUR LA FRANCE ET L'ÉTRANGER

PRIX DU NUMÉRO : 50 CENT.

BUREAUX : RUE THIERS, 27

MARSEILLE

AVIS

Tout nouvel abonné a droit aux trois volumes brochés des trois premières années au prix de 3 fr. l'un au lieu de 5 fr. prix du volume en librairie.

JOURNAUX PUBLIÉS EN FRANÇAIS

et consacrés aux mêmes études

Revue Spirite, 30e année, 10 fr. par an, M. P. G. Leymarie, 5, rue des Petits-Champs, Paris.

La Lumière, 6 fr. par an, Mme Lucie Grange, boulevard Montmorency, 75, Paris-Auteuil.

Le Spiritisme, 5 fr. par an, M. G. Delanne, 38, rue Dalayrac, Paris.

La Pensée Nouvelle, 3 fr. par an, M. Blin, rue Perdonnet, 8, Paris.

Philosophie générale des Etudiants Swedenborgiens, revue trimestrielle, M. B. Lecomte, à Noisy-le-Roi (Seine-et-Oise), par an 4 francs.

Le Moniteur de la Fédération Belge, 3 fr. 50 par an, rue Bosquet, 71, St-Gilles (Bruxelles).

Le Messager, 5 fr. par an, Liège (Belgique).

La Religion Laïque, 5 fr. par an, M. Verdad, Nantes.

Les Sciences Mystérieuses, 2 fr. 60 par an, rue des Fabriques, 17, Bruxelles.

JOURNAUX D'ÉTUDES MAGNÉTIQUES

Journal du Magnétisme, 6 fr. par an, M. H. Durville, boulevard du Temple, 5 Paris.

La Chaîne Magnétique, 6 fr. par an, M. Louis Auffinger, rue du Four-St-Germain, 15, Paris.

Le Magicien, 8 fr. 50 par an, Mme Mond, rue Terme, 14, Lyon.

PHILOSOPHIE RATIONNELLE

LA VIE POSTHUME

REVUE MENSUELLE

Ayant pour objet l'étude des Rapports solidaires et Naturels qui relient l'Humanité terrestre à l'Humanité supra-terrestre

Sous la Direction de Mme GEORGE

> La mort à l'état de dépouille chrysalidaire est une vérité suspecte à la science. Celle-ci affirmera cette vérité lorsque le fait, se dégageant du mysticisme, présentera au bon sens sa simple raison d'être.
>
> ALPHA.

4me ANNÉE — N° 10 — AVRIL 1889

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR UN AN : 5 fr.
PRIX UNIQUE POUR LA FRANCE ET L'ÉTRANGER

PRIX DU NUMÉRO : 50 CENT.

BUREAUX : RUE THIERS, 27
MARSEILLE



N° 45

AVIS

Tout nouvel abonné a droit aux trois volumes brochés des trois premières années au prix de 3 fr. l'un au lieu de 5 fr. prix du volume en librairie.

JOURNAUX PUBLIÉS EN FRANÇAIS

et consacrés aux mêmes études

Revue Spirite, 30e année, 10 fr. par an, M. P. G. Leymarie, 5, rue des Petits-Champs, Paris.

La Lumière, 6 fr. par an, Mme Lucie Grange, boulevard Montmorency, 75, Paris-Auteuil.

Le Spiritisme, 5 fr. par an, M. G. Delanne, 38, rue Dalayrac, Paris.

La Pensée Nouvelle, 3 fr. par an, M. Blin, rue Perdonnet, 8, Paris.

Philosophie générale des Etudiants Swedenborgiens, revue trimestrielle, M. B. Lecomte, à Noisy-le-Roi (Seine-et-Oise), par an 4 francs.

Le Moniteur de la Fédération Belge, 3 fr. 50 par an, rue Bosquet, 71, St-Gilles (Bruxelles).

Le Messager, 5 fr. par an, Liège (Belgique).

La Religion Laïque, 5 fr. par an, M. Verdad, Nantes.

Les Sciences Mystérieuses, 2 fr. 60 par an, rue des Fabriques, 17, Bruxelles.

JOURNAUX D'ÉTUDES MAGNÉTIQUES

Journal du Magnétisme, 6 fr. par an, M. H. Durville, boulevard du Temple, 5 Paris.

La Chaîne Magnétique, 6 fr. par an, M. Louis Auffinger, rue du Four-St-Germain, 15, Paris.

Le Magicien, 8 fr. 50 par an, Mme Mond, rue Termo, 14, Lyon.

PHILOSOPHIE RATIONNELLE

LA

VIE POSTHUME

REVUE MENSUELLE

Ayant pour objet l'étude des Rapports solidaires et Naturels qui relient l'Humanité terrestre à l'Humanité supra-terrestre

Sous la Direction de Mlle GEORGE

La mort à l'état de dépouille chrysalidaire est une vérité suspecte à la science. Celle-ci affirmera cette vérité lorsque le fait, se dégageant du mysticisme, présentera au bon sens sa simple raison d'être.

ALPHA.

4me ANNÉE — N° 11 — MAI 1889

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR UN AN : 5 fr.
PRIX UNIQUE POUR LA FRANCE ET L'ÉTRANGER

PRIX DU NUMÉRO : 50 CENT.

BUREAUX : RUE THIERS, 27
MARSEILLE

N° 46

AVIS

Tout nouvel abonné a droit aux trois volumes brochés des trois premières années au prix de 3 fr. l'un au lieu de 5 fr. prix du volume en librairie.

JOURNAUX PUBLIÉS EN FRANÇAIS

et consacrés aux mêmes études

Revue Spirite, 30e année, 10 fr. par an, M. P. G. Leymarie, 5, rue des Petits-Champs, Paris

La Lumière, 6 fr. par an, Mme Lucie Grange, boulevard Montmorency, 75, Paris-Auteuil.

Le Spiritisme, 5 fr. par an, M. G. Delanne, 38, rue Dalayrac, Paris

La Pensée Nouvelle, 3 fr. par an, M. Blin, rue Perdonnet, 8, Paris.

Philosophie générale des Etudiants Swedenborgiens, revue trimestrielle, M. B. Lecomte, à Noisy-le-Roi (Seine-et-Oise), par an 4 francs.

Le Moniteur de la Fédération Belge, 3 fr. 50 par an, rue Bosquet, 71, St-Gilles (Bruxelles).

Le Messager, 5 fr. par an, Liège (Belgique).

La Religion Laïque, 5 fr. par an, M. Verdad, Nantes.

Les Sciences Mystérieuses, 2 fr. 60 par an, rue des Fabriques, 17, Bruxelles.

JOURNAUX D'ÉTUDES MAGNÉTIQUES

Journal du Magnétisme, 6 fr. par an, M. H. Durville, boulevard du Temple, 5 Paris.

La Chaîne Magnétique, 6 fr. par an, M. Louis Auffinger, rue du Four-St-Germain, 15, Paris.

Le Magicien, 8 fr. 50 par an, Mme Mond, rue Terme, 14, Lyon.

PHILOSOPHIE RATIONNELLE

LA

VIE POSTHUME

REVUE MENSUELLE

Ayant pour objet l'étude des Rapports solidaires et Naturels qui relient l'Humanité terrestre à l'Humanité supra-terrestre

Sous la Direction de Mme GEORGE

La mort à l'état de dépouille chrysalidaire est une vérité suspecte à la science. Celle-ci affirmera cette vérité lorsque le fait, se dégageant du mysticisme, présentera au bon sens sa simple raison d'être.

ALPHA.

4me ANNÉE — N° 12 — JUIN 1889

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR UN AN : 5 fr

PRIX UNIQUE POUR LA FRANCE ET L'ÉTRANGER

PRIX DU NUMÉRO : 50 CENT.

BUREAUX : RUE THIERS, 27

MARSEILLE

AVIS

Tout nouveau souscripteur à la 5me année, devant commencer en Juillet 90, a droit aux quatre volumes brochés des quatre premières années au prix de 3 fr. l'un au lieu de 5 fr. prix du volume en librairie.

REVUES ET JOURNAUX DIVERS

DÉFENDANT L'IDÉE DE SURVIVANCE

SPIRITISME

Revue Spirite, 30e année, 10 fr. par an, M. P. G. Leymarie, 5, rue Chabanais, 1, Paris.

La Lumière, 6 fr. par an, Mme Lucie Grange, boulevard Montmorency, 75, Paris-Auteuil.

Le Spiritisme, 5 fr. par an, M. G. Delanne, 38, rue Dalayrac, Paris.

Philosophie générale des Etudiants Swedenborgiens, revue trimestrielle, M. B. Lecomte, à Noisy-le-Roi (Seine-et-Oise), par an 4 francs.

Le Moniteur de la Fédération Belge, 3 fr. 50 par an, rue Bosquet, 71, St-Gilles (Bruxelles).

Le Messager, 5 fr. par an, Liège (Belgique).

La Religion Laïque, 5 fr. par an, M. Verdad, Nantes.

Les Sciences Mystérieuses, 2 fr. 60 par an, rue des Fabriques, 17, Bruxelles.

MAGNÉTISME

Journal du Magnétisme, 6 fr. par an, M. H. Durville, boulevard du Temple, 5 Paris.

La Chaîne Magnétique, 6 fr. par an, M. Louis Auffinger, rue du Four-St-Germain, 15, Paris.

Le Magicien, 8 fr. 50 par an, Mme Mond, rue Terme, 14, Lyon.

THÉOSOPHISME

Le Lotus, 12 fr. par an. M. F.-K. Gaboriau, rue de la Tour d'Auvergne, 22, Paris.

L'Initiation, 10 fr. par an. M. Papus, rue St-André-des-Arts, 58, Paris.

L'Etoile, 7 fr. par an. M. René Caillié, Avignon.

VIENT DE PARAITRE :

Photogravures de J.-B. André Godin, belles épreuves tirées sur papier de Chine mesurant 40 X 28 1/2 et représentant le fondateur du Familistère, l'une dans sa maturité, l'autre dans sa vieillesse, chacune rendue franco, 1 franc.

Le Familistère de Guise, association du capital et du travail et son fondateur, Jean-Baptiste-André Godin, par F. Bernardot, membre du Conseil de Gérance de la Société du Familistère.

Ce livre est l'exposé le plus complet qui ait jamais été publié sur l'œuvre du Familistère. Il contient 36 tableaux synoptiques, 19 planches et tableaux graphiques du plus grand intérêt. Il est orné du portrait de M. Godin et d'une vue à vol d'oiseau des usines et du Familistère, vue donnant l'état actuel des palais sociaux, de leurs annexes et dépendances et l'emplacement du Mausolée et de la Statue du fondateur.

Ce volume, grand in-8°, broché, est en vente au prix de 2 fr. 50 aux bureaux de la Société du Familistère, Guise (Aisne) et à l'Exposition d'économie sociale, section II, participation aux bénéfices. Rendu franco, 3.25.

LES

MONDES GRANDISSANTS

PAR

Mme GEORGE

PRIX : UN FRANC

Paris : Librairie Auguste Chio, éditeur, Palais Royal, Galerie d'Orléans, 1, 3 et 7 ; Librairie des sciences psychologiques, éditeur, 5, rue des Petits-Champs. Marseille : Chez l'auteur, rue Thiers, 27.

JOURNAUX PUBLIÉS EN FRANÇAIS

et consacrés aux mêmes études

Revue Spirite, 30ᵉ année, 10 fr. par an, M. P. G. Leymarie, 5, rue des Petits-Champs, Paris.

La Lumière, 6 fr. par an, Mᵐᵉ Lucie Grange, boulevard Montmorency, 75, Paris-Auteuil.

Le Spiritisme, 5 fr. par an, M. G. Delanne, 38, rue Dalayrac, Paris.

La Pensée Nouvelle, 3 fr. par an, M. Blin, rue Perdonnet, 8, Paris.

Philosophie générale des Etudiants Swedenborgiens, revue trimestrielle, M. B. Lecomte, à Noisy-le-Roi (Seine-et-Oise), par an 4 francs.

Le Moniteur de la Fédération Belge, 3 fr. 50 par an, rue Bosquet, 71, St-Gilles (Bruxelles).

Le Messager, 5 fr. par an, Liège (Belgique).

La Religion Laïque, 5 fr. par an, M. Verdad, Nantes.

Les Sciences Mystérieuses, 2 fr. 60 par an, rue des Fabriques, 17, Bruxelles.

JOURNAUX D'ÉTUDES MAGNÉTIQUES

Journal du Magnétisme, 6 fr. par an, M. H. Durville, boulevard du Temple, 5 Paris.

La Chaîne Magnétique, 6 fr. par an, M. Louis Auffinger, rue du Four-St-Germain, 15, Paris.

Le Magicien, 8 fr. 50 par an, Mᵐᵉ Mond, rue Terme, 14, Lyon.

LES

MONDES GRANDISSANTS

PAR

Mᵘˢ GEORGE

Prix : Un Franc

PARIS

LIBRAIRIE	LIBRAIRIE
AUGUSTE GHIO	DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES
ÉDITEUR	ÉDITEUR
Palais Royal, Galerie d'Orléans, 1, 3 et 7	5, rue des Petits-Champs

MARSEILLE

CHEZ L'AUTEUR, RUE THIERS, 27